

ANDROMÈDE

TRAGÉDIE

CORNEILLE, Pierre

1651

ANDROMÈDE

TRAGÉDIE

[Pierre CORNEILLE]

À Rouen, chez LAURENS MAURRY, près le Palais. Et se
vendent à Paris chez CHARLES de SERCY ; au Palais, dans la
Place Dauphine, à la bonne foi couronnée.

M. DC. LI. AVEC PRIVILÈGE DU ROI.

À M.M.M.M.

Madame,

C'est vous rendre un hommage bien secret, que de vous le rendre ainsi, et je m'assurer que vous aurez de la peine vous-même à reconnaître que c'est à vous que je dédie cet ouvrage. Ces quatre lettres hiéroglyphiques vous embarrasseront aussi bine que les autres, et vous ne vous apercevrez jamais qu'elles parlent de vous jusqu'à ce que je vous les explique. Alors vous m'avouerez sans doute que je suis fort exact à ma parole, et fort ponctuel à l'exécution de vos commandements. Vous l'avez voulu, et j'obéis, je vous l'ai promis, et je m'acquitte. C'est peut être vous en dire trop pour un homme qui se veut cacher quelque temps à vous-même, et pour peu que vous fassiez de réflexion sur mes dernières visites, vous devinerez à demi que c'est à vous que ce compliment s'adresse. N'achevez pas je vous prie, et laissez moi la joie de vous surprendre par la confiance que je vous en dois. Je vous en conjure par tout le mérite de mon obéissance, et ne vous dis point en quoi les belles qualités d'Andromède approchent de vos perfections, ni quel rapport ses aventures ont avec les vôtres ; ce serait vous faire un miroir, où vous verriez trop aisément, et vous ne pourriez plus rien ignorer de ce que j'ai à vous dire. Préparez-vous seulement à recevoir, non pas tant comme un des plus beaux spectacles que le France ait vu, que comme une marque de respectueuse de l'attachement inoubliable à votre service, dont fait voeur, MADAME,

Vous très humble, très obéissant, et très obligé serviteur.

CORNEILLE

ARGUMENT

Cassiope femme de Céphée roi d'Éthiopie fut si vaine de sa beauté, qu'elle osa la préférer à celle des Néréïdes, dont les nymphes irritées firent sortir de la mer un monstre, qui fit de si étranges ravages sur les terres de l'obéissance du roi son mari, que les forces humaines ne pouvant donner aucun remède à des misères si grandes, on recourut à l'Oracle de Jupiter Ammon. La réponse qu'en reçurent ces malheureux princes fut un commandement d'exposer à ce monstre Andromède leur fille unique, pour en être dévorée. Il fallut exécuter ce triste arrêt, et cette illustre victime fut attachée à un rocher, où elle n'attendait que la mort, lorsque Persée fils de Jupiter et de Danaé passant par hasard, jeta les yeux sur elle. Il revenait de la conquête glorieuse de la tête de la Méduse qu'il portait sous son bouclier, et volait au milieu de l'air, au moyen des ailes qu'il aurait attachées aux deux pieds de la façon qu'on nous peint Mercure. Ce fut d'elle-même qu'il apprit la cause de sa disgrâce, et l'amour que ses premiers regards lui donnèrent, lui fit en même temps former le dessein de combattre ce monstre, pour conserver des jours qui lui étaient devenus si précieux. Avant que d'entrer au combat il eut loisir de tenir parole de ses parents que les fruits en seraient pour lui, et reçut les effets de cette promesse, si tôt qu'il eut tué le monstre. Le roi et la reine donnèrent avec grande joie leur fille à son libérateur, mais la magnificence des noces dut être troublée par la violence que voulut faire Phinée frère du roi et oncle de la Princesse, à qui elle avait été promise avant son malheur. Il se jeta dans le palais royal avec une troupe de gens armés ; et Persée s'en défendit quelque temps sans autre secours que celui de sa valeur et de quelques amis généreux : mais se voyant près de succomber sous le nombre, il se servit enfin de cette tête de Méduse, qu'il tira de sous son bouclier, et l'exposant aux yeux de Phinée et des assassins qui le suivaient, cette fatale vue les convertit en autant de statues de pierre, qui servirent d'ornement au même palais qu'ils voulaient teindre de sang de ce héros. Voilà comme Ovide raconte cette fable, où j'ai changé beaucoup de choses tant par la liberté de l'Art, que par la nécessité des ordres du théâtre, et pour lui donner plus d'agrément.

En premier lieu j'ai cru plus à propos de faire Cassiope vaine de la beauté de sa fille que de la sienne propre, d'autant qu'il est fort extraordinaire qu'une femme dont la fille est en âge d'être mariée, ait encore d'assez beaux restes pour s'en vanter si hautement ; et qu'il n'est pas vraisemblable que cet orgueil de Cassiope pour elle-même eut attendu si tard à éclater, vu que c'est dans sa jeunesse que la beauté étant plus parfaite et le jugement moins formé, donnent plus de lieu à des vanités de cette nature, et non pas alors que cette même beauté commence d'être sur le retour, et que l'âge a mûri l'esprit de la personne qui s'en serait enorgueillie en un autre temps.

Ensuite, j'ai supposé que l'Oracle d'Ammon n'avait pas condamné

précisément Andromède à être dévorée par le monstre, mais qu'il avait ordonné seulement qu'on lui exposât tous les mois une fille, qu'on tirât au sort pour voir celle qui lui était livrée, et que cet ordre ayant déjà été exécuté cinq fois, on était au jour qu'il fallait suivre pour la sixième.

J'ai introduit Persée comme un chevalier errant qui s'est arrêté depuis un mois dans la cour de Céphée, et non pas comme se rencontrant par hasard dans le temps qu'Andromède est attachée au rocher. Je lui ai donné de l'amour pour elle, qu'il n'ose découvrir, parce qu'il la voit promise à Phinée ; mais qu'il nourrit toutefois d'un peu d'espoir, parce qu'il voit son mariage différé jusques à la fin des malheurs publics. Je l'ai fait plus généreux qu'il n'est dans Ovide, où il n'entreprend la délivrance de cette Princesse, qu'après que ses rapports l'ont assuré qu'elle l'épouserait, sitôt qu'il l'aurait délivrée. J'ai changé aussi le caractère de Phinée, que j'ai fait seulement le neveu du roi dont le roi le nomme frère : le mariage de deux cousins me semblant plus supportable dans nos façons de vivre, que celui de l'oncle et de la nièce, qui eut pu sembler un peu plus étrange à mes auditeurs.

Les peintres qui cherchent à faire paraître leur Art dans les nudités, ne manquent jamais à nous représenter Andromède nue au pied du rocher où elle est attachée, quoi qu'Ovide n'en parle point. Ils me pardonneront si je ne les ai pas suivis dans cette invention, comme j'ai fait en celle du cheval Pégase, sur lequel ils montrent Persée pour combattre le monstre, quoi qu'Ovide ne lui donne des ailes aux talons. Ce changement donne lieu à une machine toute extraordinaire et merveilleuse, et empêche que Persée ne soit pris pour Mercure : outre qu'ils ne le mettent pas en cet équipement sans fondement, vu que le même Ovide raconte, que sitôt que Persée eut coupé la monstrueuse tête de Méduse, Pégase tout ailé sortit de cette Gorgone, et que Persée s'en put saisir dès lors pour faire des courses par le milieu de l'air.

Nos globes célestes où l'on marque pour constellation Céphée, Cassiope, Persée et Andromède, m'ont donné jour à la faire enlever tous quatre au Ciel sur la fin de la pièce pour y faire les noces de ces amants, comme si la Terre n'en était pas digne.

Au reste, comme Ovide ne nomme point la ville où il fait arriver cette aventure, je ne me suis point enhardi à la nommer. Il dit pour toute chose que Céphée régnait en Ethiopie, sans désigner sous quel climat. La topographie moderne de ces contrées-là n'est pas fort connue, et celle du temps de Céphée encore moins. Je me contenterai donc de vous dire qu'il fallait que Céphée régnât en quelque pays maritime, que sa ville capitale dut sur les bords de la mer, et que les peuples fussent blancs quoiqu'Ethiopien; Ce n'est pas que les Mores les plus noirs n'aient leur beauté à leur mode, mais il n'est pas vraisemblable que Persée qui était grec et né dans Argos, fut devenu amoureux d'Andromède, si elle eut été de leur teint. J'ai pour moi le consentement de tous les peintres, et surtout l'autorité du grand

Héliodore qui ne fonde la blancheur de la divine Chariclée que sur un tableau d'Andromède. Ma scène sera donc s'il vous plaît dans la capitale de Céphée, proche de la mer, et pour le nom, vous lui donnerez tel qu'il vous plaira.

Vous trouverez cet ordre gardé dans les changements de théâtre, que chaque acte aussi bien que le prologue a sa décoration particulière, et du moins une machine volante avec un concert de musique, que je n'ai employée qu'à satisfaire les oreilles des spectateurs, tandis que leurs yeux sont arrêtés à voir descendre ou remonter une machine, ou s'attachent à quelque chose qui leur empêche de prêter attention à ce que pourraient dire les acteurs, comme fait le combat de Persée avec le monstre : mais je me suis bien gardé de rien faire chanter qui fut nécessaire à l'intelligence de la pièce, parce que communément les paroles qui se chantent étant mal entendues des auditeurs, pour la confusion qu'y apporte la diversité des voix qui les prononcent ensemble, elles auraient fait une grande obscurité dans le corps de l'ouvrage, si elles avaient eu à instruire l'auditeur de quelque chose d'important. Il n'en va pas de même des machines, qui ne sont pas dans cette tragédie comme des agréments détachés, elles en sont le noeud et le dénouement, et y sont si nécessaires que vous n'en sauriez retrancher aucune, que vous ne fassiez tomber tout l'édifice. J'ai été assez heureux à les inventer et à leur donner place dans la teneur de ce poème, mais aussi fait-il que j'avoue que le sieur Torrelli s'est surmonté lui-même à en exécuter les dessins, et qu'il a eu des inventions admirables pour les faire agir à propos, de sorte que s'il m'eut du quelque gloire pour avoir introduit cette Vénus dans le premier acte, qui fait le noeud de cette tragédie par l'Oracle ingénieux qu'elle prononce, il lui en est du bini davantage pour l'avoir fait venir de si loin et descendre au milieu de l'air par cette magnifique étoile, avec tant d'art et de pompe, qu'elle remplit tout le monde d'étonnement et d'admiration. Il en faut dire autant des autres que j'ai introduites et dont il a inventé l'exécution, qui en a rendu le spectacle si merveilleux qu'il sera mal aisé d'en faire un plus beau de cette nature. Pour moi je confesse ingénument que quelque effort d'imagination que j'aie fait depuis, je n'ai pu découvrir encore un sujet capable de tant de d'ornements extérieurs où les machines pussent être distribuées avec tant de justesse : je n'en désespère pas toutefois, et peut-être que le temps en fera éclater quelqu'un assez brillant et assez heureux pour me faire dédire de ce que j'avance. En attendant recevez celui-ci comme le plus achevé qui ait encore paru sur nos théâtres, et souffrez que la beauté de la représentation supplée au manque de beaux vers que vous ne trouverez pas en si grande quantité que dans Cinna, ou dans Rodogune, parce que mon principal but ici a été de satisfaire la vue par l'éclat et la diversité du spectacle, et non pas de toucher l'esprit par la force du raisonnement, ou le coeur par la délicatesse des passions. Ce n'est pas que j'en ai fui ou négligé aucunes occasions., mais il s'en est rencontré si peu, que j'aime mieux avouer que cette pièce n'est que pour les yeux.

ACTEURS

CÉPHÉE, roi d'Éthiophe, père d'Andromède.
CASSIOPE, reine d'Éthiophe.
ANDROMÈDE, fille Céphée et de Cassiope.
JUPITER.
JUNON.
NEPTUNE.
MERCURE.
LE SOLEIL.
VÉNUS.
MELPOMÈNE.
ÉOLE.
CYMODOCE.
EPHYRE.
CYDIPPE.
NÉRÉIDES.
HUIT VENTS.
PHINÉE, prince d'Éthiophe.
PERSÉE, fils de Jupiter et de Danaé.
TIMANTE, capitaine des gardes du roi.
AMMON, ami de Phinée.
AGLANTE, nymphe d'Andromède.
CÉPHALIE, nymphe d'Andromède.
LIRIOPE, nymphe d'Andromède.
Un page de Phinée.
PHORBAS.
Choeur du peuple.
Une voix.
Suite du roi.

La scène est en Éthiophe, dans la ville capitale du royaume de Céphée, proche de la mer.

PROLOGUE

DÉCORATION DU PROLOGUE. L'ouverture du théâtre présente de front aux yeux des spectateurs une montagne, dont les sommets inégaux, s'élevant les uns sur les autres, portent le faite jusque dans les nues. Le pied de cette montagne est percé à jour par une grotte profonde qui laisse voir la mer en éloignement. Les deux côtés du théâtre sont occupés par une forêt d'arbres touffus et entrelacés les uns dans les autres. Sur un des sommets de la montagne paraît Melpomène, le muse de la tragédie, et à l'opposite dans le ciel, on voit le soleil s'avancer dans un char tout lumineux, tiré par les quatre chevaux qu'Ovide lui donne.

Le Soleil, Melpomène.

MELPOMÈNE.

Arrête un peu ta course impétueuse :
Mon théâtre, Soleil, mérite bien tes yeux ;
Tu n'en vis jamais en ces lieux
La pompe plus majestueuse :
5 J'ai réuni, pour la faire admirer,
Tout ce qu'ont de plus beau la France et l'Italie ;
De tous leurs arts mes soeurs l'ont embellie :
Prête-moi tes rayons pour la mieux éclairer.
Daigne à tant de beautés, par ta propre lumière,
10 Donner un parfait agrément,
Et rends cette merveille entière
En lui servant toi-même d'ornement.

Le SOLEIL.

Charmante muse de la scène,
Chère et divine Melpomène,
15 Tu sais de mon destin l'inviolable loi :
Je donne l'âme à toutes choses,
Je fais agir toutes les causes ;
Mais quand je puis le plus, je suis le moins à moi ;
Par une puissance plus forte
20 Le char que je conduis m'emporte :
Chaque jour sans repos doit et naître et mourir.
J'en suis esclave alors que j'y préside ;
Et ce frein que je tiens aux chevaux que je guide
Ne règle que leur route, et les laisse courir.

MELPOMÈNE.

25 La naissance d'Hercule et le festin d'Atrée
T'ont fait rompre ces lois ;
Et tu peux faire encore ce qu'on t'a vu deux fois

Faire en même contrée.
Je dis plus : tu le dois en faveur du spectacle
30 Qu'au monarque des lis je prépare aujourd'hui ;
Le ciel n'a fait que miracles en lui :
Lui voudrais-tu refuser un miracle ?

Le SOLEIL.

Non ; mais je le réserve à ces bienheureux jours
Qu'ennoblira sa première victoire :
35 Alors j'arrêterai mon cours,
Pour être plus longtemps le témoin de sa gloire.
Prends cependant le soin de le bien divertir,
Pour lui faire avec joie attendre les années
Qui feront éclater les belles destinées
40 Des peuples que son bras lui doit assujettir.
Calliope ta soeur déjà d'un oeil avide
Cherche dans l'avenir les faits de ce grand roi,
Dont les hautes vertus lui donneront emploi
Pour plus d'une Illiade et plus d'une Énéide.

MELPOMÈNE.

45 Que je porte d'envie à cette illustre soeur,
Quoique j'aie à craindre pour elle
Que sous ce grand fardeau sa force ne chancelle !
Mais quel qu'en soit enfin le mérite et l'honneur,
J'aurai du moins cet avantage,
50 Que déjà je le vois, que déjà je lui plais,
Et que de ses vertus, et que de ses hauts faits
Déjà dans ses pareils je lui trace une image.
Je lui montre Pompée, Alexandre, César,
Mais comme des héros attachés à son char ;
55 Et tout ce haut éclat où je les fais paraître
Lui peint plus qu'ils n'étaient, et moins qu'il ne doit être.

Le SOLEIL.

Il en effacera les plus glorieux noms,
Dès qu'il pourra lui-même animer son armée ;
Et tout ce que d'eux tous a dit la renommée
60 Te fera voir en lui le plus grand des Bourbons.
Son père et son aïeul tous rayonnants de gloire,
Ces grands rois qu'en tous lieux a suivis la victoire,
Lui voyant emporter sur eux le premier rang,
En deviendraient jaloux s'il n'était pas leur sang.
65 Mais vole dans mon char, muse ; je veux t'apprendre
Tout l'avenir d'un roi qui t'est si précieux.

MELPOMÈNE.

Je sais déjà ce qu'on doit en attendre,
Et je lis chaque jour son destin dans les cieux.

Le SOLEIL.

Viens donc, viens avec moi faire le tour du monde ;
70 Qu'unissant ensemble nos voix,
Nous fassions résonner sur la terre et sur l'onde
Qu'il est et le plus jeune et le plus grand des rois.

MELPOMÈNE.

Soleil, j'y vole ; attends-moi donc, de grâce.

Le SOLEIL.

Viens, je t'attends, et te fais place.

Mélpomène vole dans le char du soleil, et y ayant pris place auprès de lui, ils unissent leurs voix, et chantent cet air à la louange du roi. Le dernier vers de chaque couplet est répété par le choeur de la musique.

MELPOMÈNE et Le SOLEIL.

75 Cieux, écoutez ; écoutez, mers profondes ;
Et vous, antres et bois,
Affreux déserts, rochers battus des ondes,
Redites après nous d'une commune voix :
" Louis est le plus jeune et le plus grand des rois. "
80 La majesté qui déjà l'environne
Charme tous ses François ;
Il est lui seul digne de sa couronne ;
Et quand même le ciel l'aurait mise à leur choix,
Il serait le plus jeune et le plus grand des rois.
85 C'est à vos soins, reine, qu'on doit la gloire
De tant de grands exploits ;
Ils sont partout suivis de la victoire ;
Et l'ordre merveilleux dont vous donnez ses lois
Le rend et le plus jeune et le plus grand des rois.

Le SOLEIL.

90 Voilà ce que je dis sans cesse
Dans tout mon large tour.
Mais c'est trop retarder le jour ;
Allons, muse, l'heure me presse,
Et ma rapidité
95 Doit regagner le temps que sur cette province,
Pour contempler ce prince,
Je me suis arrêté.

Le Soleil part avec rapidité, et enlève Mélpomène avec lui dans son char pour aller publier ensemble la même chose au reste de l'univers.

ACTE I

DÉCORATION du PREMIER ACTE. Cette grande masse de montagnes et ces rochers élevés les uns sur les autres qui la composaient, ayant disparu e un moment par un merveilleux artifice, laissent voir en leur place la ville capitale du royaume de Céphée, ou plutôt la place publique de cette ville. Les deux côtés et le fond de théâtre sont des palais magnifiques, tous différents de structure, mais qui gardent admirablement l'égalité et les justesses de la perspective. Après que les dieux ont eu loisir de se satisfaire à considérer leur beauté, la rein Cassiope paraît comme passant par cette place pour aller au temple : elle est conduite par Persée, encore inconnu, mais qui passe pour un cavalier de grand mérite qu'elle entretient des malheurs publics, attendant que le roi la rejoigne pour aller à ce temple de compagnie.

SCÈNE PREMIÈRE.

Cassiope, Persée, Suite de la Reine.

CASSIOPE.

Généreux inconnu, qui chez tous les monarques
Portez de vos vertus les éclatantes marques,
100 Et dont l'aspect suffit à convaincre nos yeux
Que vous sortez du sang ou des rois ou des dieux,
Puisque vous avez vu le sujet de ce crime
Que chaque mois expie une telle victime,
Cependant qu'en ce lieu nous attendrons le roi,
105 Soyez-y juste juge entre les dieux et moi.
Jugez de mon forfait, jugez de leur colère ;
Jugez s'ils ont eu droit d'en punir une mère,
S'ils ont dû faire agir leur haine au même instant.

PERSÉE.

J'en ai déjà jugé, reine, en vous imitant ;
110 Et si de vos malheurs la cause ne procède
Que d'avoir fait justice aux beautés d'Andromède,
Si c'est là ce forfait digne d'un tel courroux,
Je veux être à jamais coupable comme vous.
Mais comme un bruit confus m'apprend ce mal extrême,
115 Ne le puis-je, madame, apprendre de vous-même,
Pour mieux renouveler ce crime glorieux
Où soudain la raison est complice des yeux ?

CASSIOPE.

écoutez : la douleur se soulage à se plaindre ;
Et quelques maux qu'on souffre ou que l'on aye à craindre,
120 Ce qu'un coeur généreux en montre de pitié
Semble en notre faveur en prendre la moitié.
Ce fut ce même jour qui conclut l'hyménée

De ma chère Andromède avec l'heureux Phinée :
 Nos peuples, tous ravis de ces illustres noeuds,
 125 Sur les bords de la mer dressèrent force jeux ;
 Elle en donnait les prix. Dispensez ma tristesse
 De vous dépeindre ici la publique allégresse ;
 On décrit mal la joie au milieu des malheurs,
 Et sa plus douce idée est un sujet de pleurs.
 130 Ô jour, que ta mémoire encore m'est cruelle !
 Andromède jamais ne me parut si belle ;
 Et voyant ses regards s'épandre sur les eaux
 Pour jouir et juger d'un combat de vaisseaux :
 " telle, dis-je, Vénus sortit du sein de l'onde,
 135 Et promit à ses yeux la conquête du monde,
 Quand elle eut consulté sur leur éclat nouveau
 Les miroirs vagabonds de son flottant berceau. "
 À ce fameux spectacle on vit les Néréides
 Lever leurs moites fronts de leurs palais liquides,
 140 Et pour nouvelle pompe à ces nobles ébats
 À l'envi de la terre étaler leurs appas.
 Elles virent ma fille ; et leurs regards à peine
 Rencontrèrent les siens sur cette humide plaine,
 Que par des traits plus forts se sentant effacer,
 145 éblouis et confus je les vis s'abaisser,
 Examiner les leurs, et sur tous leurs visages
 En chercher d'assez vifs pour braver nos rivages.
 Je les vis se choisir jusqu'à cinq et six fois,
 Et rougir aussitôt nous comparant leur choix ;
 150 Et cette vanité qu'en toutes les familles
 On voit si naturelle aux mères pour leurs filles,
 Leur cria par ma bouche : " en est-il parmi vous,
 Ô nymphes ! Qui ne cède à des attrails si doux ?
 Et pourrez-vous nier, vous autres immortelles,
 155 Qu'entre nous la nature en forme de plus belles ? "
 Je m'emportais sans doute, et c'en était trop dit :
 Je les vis s'en cacher de honte et de dépit ;
 J'en vis dedans leurs yeux les vives étincelles :
 L'onde qui les reçut s'en irrita pour elles ;
 160 J'en vis enfler la vague, et la mer en courroux
 Rouler à gros bouillons ses flots jusques à nous.
 C'eût été peu des flots : la soudaine tempête,
 Qui trouble notre joie et dissipe la fête,
 Enfante en moins d'une heure et pousse sur nos bords
 165 Un monstre contre nous armé de mille morts.
 Nous fuyons, mais en vain ; il suit, il brise, il tue ;
 Chaque victime est morte aussitôt qu'abattue.
 Nous ne voyons qu'horreur, que sang de toutes parts ;
 Son haleine est poison, et poison ses regards :
 170 Il ravage, il désole et nos champs et nos villes,
 Et contre sa fureur il n'est aucuns asiles.
 Après beaucoup d'efforts et de vœux superflus,
 Ayant souffert beaucoup, et craignant encore plus,
 Nous courons à l'oracle en de telles alarmes ;
 175 Et voici ce qu'Ammon répondit à nos larmes :
 " pour apaiser Neptune, exposez tous les mois
 Au monstre qui le venge une fille à son choix,
 Jusqu'à ce que le calme à l'orage succède ;
 Le sort vous montrera
 180 Celle qu'il agréera :

Différez cependant les noces d'Andromède."
 Comme dans un grand mal un moindre semble doux,
 Nous prenons pour faveur ce reste de courroux.
 Le monstre disparu nous rend un peu de joie :
 185 On ne le voit qu'aux jours qu'on lui livre sa proie.
 Mais ce remède enfin n'est qu'un amusement :
 Si l'on souffre un peu moins, on craint également ;
 Et toutes nous tremblons devant une infortune
 Qui toutes nous menace avant qu'en frapper une.
 190 La peur s'en renouvelle au bout de chaque mois ;
 J'en ai cru de frayeur déjà mourir cinq fois.
 Déjà nous avons vu cinq beautés dévorées,
 Mais des beautés, hélas ! Dignes d'être adorées,
 Et de qui tous les traits, pleins d'un céleste feu,
 195 Ne cédaient qu'à ma fille, et lui cédaient bien peu :
 Comme si choisissant de plus belle en plus belle,
 Le sort par ces degrés tâchait d'approcher d'elle,
 Et que pour élever ses traits jusques à nous,
 Il essayât sa force et mesurât ses coups.
 200 Rien n'a pu jusqu'ici toucher ce dieu barbare ;
 Et le sixième choix aujourd'hui se prépare :
 On le va faire au temple ; et je sens malgré moi
 Des mouvements secrets redoubler mon effroi.
 Je fis hier à Vénus offrir un sacrifice,
 205 Qui jamais à mes vœux ne parut si propice ;
 Et toutefois mon cœur, à force de trembler,
 Semble prévoir le coup qui le doit accabler.
 Vous donc, qui connaissez et mon crime et sa peine,
 Dites-moi s'il a pu mériter tant de haine,
 210 Et si le ciel devait tant de sévérité
 Aux premiers mouvements d'un peu de vanité.

PERSÉE.

Oui, madame, il est juste ; et j'avouerai moi-même
 Qu'en le blâmant tantôt j'ai commis un blasphème.
 Mais vous ne voyez pas, dans votre aveuglement,
 215 Quel grand crime il punit d'un si grand châtement.
 Les nymphes de la mer ne lui sont pas si chères
 Qu'il veuille s'abaisser à suivre leurs colères ;
 Et quand votre mépris en fit comparaison,
 Il voyait mieux que vous que vous aviez raison.
 220 Il venge, et c'est de là que votre mal procède,
 L'injustice rendue aux beautés d'Andromède.
 Sous les lois d'un mortel votre choix l'asservit !
 Cette injure est sensible aux dieux qu'elle ravit,
 Aux dieux qu'elle captive ; et ces rivaux célestes
 225 S'opposent à des noeuds à sa gloire funestes,
 En sauvent les appas qui les ont éblouis,
 Punissent vos sujets qui s'en sont réjouis.
 Jupiter, résolu de l'ôter à Phinée,
 Exprès par son oracle en défend l'hyménée.
 230 À sa flamme peut-être il veut la réserver ;
 Ou s'il peut se résoudre enfin à s'en priver,
 À quelqu'un de ses fils sans doute il la destine ;
 Et voilà de vos maux la secrète origine.
 Faites cesser l'offense, et le même moment
 235 Fera cesser ici son juste châtement.

CASSIOPE.

Vous montrez pour ma fille une trop haute estime,
Quand pour la mieux flatter vous me faites un crime,
Dont la civilité me force de juger
Que vous ne m'accusez qu'afin de m'obliger.
240 Si quelquefois les dieux pour des beautés mortelles
Quittent de leur séjour les clartés éternelles,
Ces mêmes dieux aussi, de leur grandeur jaloux,
Ne font pas chaque jour ce miracle pour nous ;
Et quand pour l'espérer je serais assez folle,
245 Le roi, dont tout dépend, est homme de parole ;
Il a promis sa fille, et verra tout périr
Avant qu'à se dédire il veuille recourir.
Il tient cette alliance et glorieuse et chère :
Phinée est de son sang, il est fils de son frère.

PERSÉE.

250 Reine, le sang des dieux vaut bien celui des rois...
Mais nous en parlerons encore quelque autre fois.
Voici le roi qui vient.

SCÈNE II.

**Céphée, Cassiope, Phinée, Persée, suite du Roi
et de la Reine.**

Le ciel s'ouvre durant cette conversation du roi avec Phinée, et fait voir dans un profond éloignement l'étoile de Vénus qui sert de machine pour apporter cette déesse jusqu'au milieu du théâtre. Elle s'avance lentement sans que l'oeil puisse découvrir à quoi elle est suspendue, et cependant le peuple à loisir de lui adresser ses vœux par cet hymne que chantent les musiciens.

CÉPHÉE.

N'en parlons plus, Phinée,
Et laissons d'Andromède aller la destinée.
Votre amour fait pour elle un inutile effort :
255 Je la dois comme une autre au triste choix du sort.
Elle est cause du mal, puisqu'elle l'est du crime :
Peut-être qu'il la veut pour dernière victime,
Et que nos châtiments deviendraient éternels,
S'ils ne pouvaient tomber sur les vrais criminels.

PHINÉE.

260 Est-ce un crime en ces lieux, seigneur, que d'être belle ?

CÉPHÉE.

Elle a rendu par là sa mère criminelle.

PHINÉE.

C'est donc un crime ici que d'avoir de bons yeux
Qui sachent bien juger d'un tel présent des cieux ?

CÉPHÉE.

265 Qui veut en bien juger n'a point le privilège
D'aller jusqu'au blasphème et jusqu'au sacrilège.

CASSIOPE.

Ce blasphème, seigneur, de quoi vous m'accusez...

CÉPHÉE.

Madame, après les maux que vous avez causés,
C'est à vous à pleurer, et non à vous défendre.
Voyez, voyez quel sang vous avez fait répandre ;
270 Et ne laissez paraître en cette occasion
Que larmes, que soupirs, et que confusion.
Je vous le dis encore, elle la crut trop belle ;
Et peut-être le sort l'en veut punir en elle :
Dérober Andromède à cette élection,
275 C'est dérober sa mère à sa punition.

PHINÉE.

Déjà cinq fois, seigneur, à ce choix exposée,
Vous voyez que cinq fois le sort l'a refusée.

CÉPHÉE.

Si le courroux du ciel n'en veut point à ses jours,
Ce qu'il a fait cinq fois il le fera toujours.

PHINÉE.

280 Le tenter si souvent, c'est lasser sa clémence :
Il pourra vous punir de trop de confiance :
Vouloir toujours faveur, c'est trop lui demander,
Et c'est un crime enfin que de tant hasarder.
Mais quoi ? N'est-il, seigneur, ni bonté paternelle,
285 Ni tendresse du sang qui vous parle pour elle ?

CÉPHÉE.

Ah ! Ne m'arrachez point mon sentiment secret.
Phinée, il est tout vrai, je l'expose à regret.
J'aime que votre amour en sa faveur me presse ;
La nature en mon coeur avec lui s'intéresse ;
290 Mais elle ne saurait mettre d'accord en moi
Les tendresses d'un père et les devoirs d'un roi ;
Et par une justice à moi-même sévère,
Je vous refuse en roi ce que je veux en père.

PHINÉE.

295 Quelle est cette justice, et quelles sont ces lois
Dont l'aveugle rigueur s'étend jusques aux rois ?

CÉPHÉE.

Celles que font les dieux, qui, tous rois que nous sommes,
Punissent nos forfaits ainsi que ceux des hommes,
Et qui ne nous font part de leur sacré pouvoir
Que pour le mesurer aux règles du devoir.

300 Que diraient mes sujets si je me faisais grâce,
Et si, durant qu'au monstre on expose leur race,
Ils voyaient, par un droit tyrannique et honteux,
Le crime en ma maison, et la peine sur eux ?

PHINÉE.

305 Heureux sont les sujets, heureuses les provinces
Dont le sang peut payer pour celui de leurs princes !

CÉPHÉE.

Mais heureux est le prince, heureux sont ses projets,
Quand il se fait justice ainsi qu'à ses sujets !
Notre oracle, après tout, n'excepte point ma fille :
Ses termes généraux comprennent ma famille ;
310 Et ne confondre pas ce qu'il a confondu,
C'est se mettre au-dessus du dieu qui l'a rendu.

PERSÉE.

Seigneur, s'il m'est permis d'entendre votre oracle,
Je crois qu'à sa prière il donne peu d'obstacle ;
Il parle d'Andromède, il la nomme, il suffit,
315 Arrêtez-vous pour elle à ce qu'il vous en dit :
La séparer longtemps d'un amant si fidèle,
C'est tout le châtement qu'il semble vouloir d'elle.
Différez son hymen sans l'exposer au choix.
Le ciel assez souvent, doux aux crimes des rois,
320 Quand il leur a montré quelque légère haine,
Répand sur leurs sujets le reste de leur peine.

CÉPHÉE.

Vous prenez mal l'oracle ; et pour l'expliquer mieux,
Sachez... Mais quel éclat vient de frapper mes yeux ?
D'où partent ces longs traits de nouvelles lumières ?

PERSÉE.

325 Du ciel qui vient d'ouvrir ses luisantes barrières,
D'où quelque déité vient, ce semble, ici-bas
Terminer elle-même entre vous ces débats.

CASSIOPE.

Ah ! Je la reconnais, la déesse d'Éryce ;
C'est elle, c'est Vénus, à mes vœux si propice :
330 Je vois dans ses regards mon bonheur renaissant.
Peuple, faites des vœux, tandis qu'elle descend.

SCÈNE III.

**Vénus, Céphée, Cassiope, Persée, Phinée,
Choeur de musique, Suite du Roi et de la
Reine.**

LE CHOEUR.

Reine de Paphe et d'Amathonte,
Mère d'amour, et fille de la mer,
Peux-tu voir sans un peu de honte
335 Que contre nous elle ait voulu s'armer,
Et que du même sein qui fut ton origine
Sorte notre ruine ?
Peux-tu voir que de la même onde
Il ose naître un tel monstre après toi ?
340 Que d'où vint tant de bien au monde
Il vienne enfin tant de mal et d'effroi,
Et que l'heureux berceau de ta beauté suprême
Enfante l'horreur même ?
Venge l'honneur de ta naissance
345 Qu'on a souillé par un tel attentat ;
Rends-lui sa première innocence,
Et tu rendras le calme à tout l'état ;
Et nous dirons enfin que d'où le mal procède
Part aussi le remède.

CASSIOPE.

350 Peuple, elle veut parler : silence à la déesse ;
Silence, et préparez vos coeurs à l'allégresse.
Elle a reçu nos vœux, et les daigne exaucer ;
écoutez-en l'effet qu'elle va prononcer.

VÉNUS.

Ne tremblez plus, mortels ; ne tremble plus, ô mère !
355 On va jeter le sort pour la dernière fois,
Et le ciel ne veut plus qu'un choix
Pour apaiser de tout point sa colère.
Andromède ce soir aura l'illustre époux
Qui seul est digne d'elle, et dont seule elle est digne.
360 Préparez son hymen, où, pour faveur insigne,
Les dieux ont résolu de se joindre avec vous.

PHINÉE.

Souffrez que sans tarder je porte à ma princesse,
Seigneur, l'heureux arrêt qu'a donné la déesse.

CÉPHÉE.

Allez, l'impatience est trop juste aux amants.

CASSIOPE.

365 Suivons-la dans le ciel par nos remerciements ;
Et d'une voix commune adorant sa puissance,

Montrons à ses faveurs notre reconnaissance.

LE CHOEUR.

Ainsi toujours sur tes autels
Tous les mortels
370 Offrent leurs coeurs en sacrifice !
Ainsi le Zéphyre en tout temps
Sur tes palais de Cythère et d'Éryce
Fasse régner les grâces du printemps !
Daigne affermir l'heureuse paix
375 Qu'à nos souhaits
Vient de promettre ton oracle ;
Et fais pour ces jeunes amants,
Pour qui tu viens de faire ce miracle,
Un siècle entier de doux ravissements.
380 Dans nos campagnes et nos bois
Toutes nos voix
Béniront tes douces atteintes ;
Et dans les rochers d'alentour,
La même écho qui redisait nos plaintes
385 Ne redira que des soupirs d'amour.

CÉPHÉE.

C'est assez... La déesse est déjà disparue ;
Ses dernières clartés se perdent dans la nue ;
Allons jeter le sort pour la dernière fois.
Malheureux le dernier que foudroiera son choix,
390 Et dont en ce grand jour la perte domestique
Souillera de ses pleurs l'allégresse publique !
Madame, cependant, songez à préparer
Cet hymen que les dieux veulent tant honorer :
Rendez-en l'appareil digne de ma puissance,
395 Et digne, s'il se peut, d'une telle présence.

CASSIOPE.

J'obéis avec joie, et c'est me commander
Ce qu'avec passion j'allais vous demander.

SCÈNE IV.

Cassiope, Persée, Suite de la Reine.

CASSIOPE.

400 Eh bien ! Vous le voyez, ce n'était pas un crime,
Et les dieux ont trouvé cet hymen légitime,
Puisque leur ordre exprès nous le fait achever,
Et que par leur présence ils doivent l'approuver.
Mais quoi ? Vous soupirez ?

PERSÉE.

J'en ai bien lieu, madame.

CASSIOPE.

Le sujet ?

PERSÉE.

Votre joie.

CASSIOPE.

Elle vous gêne l'âme ?

PERSÉE.

405 Après ce que j'ai dit, douter d'un si beau feu,
Reine, c'est ou m'entendre ou me croire bien peu.
Mais ne me forcez pas du moins à vous le dire,
Quand mon âme en frémit et mon coeur en soupire.
Pouvais-je avoir des yeux et ne pas l'adorer ?
Et pourrais-je la perdre et n'en pas soupirer ?

CASSIOPE.

410 Quel espoir formiez-vous, puisqu'elle était promise,
Et qu'en vain son bonheur domptait votre franchise ?

PERSÉE.

Vouloir que la raison règne sur un amant,
C'est être plus que lui dedans l'aveuglement.
Un coeur digne d'aimer court à l'objet aimable,
415 Sans penser au succès dont sa flamme est capable ;
Il s'abandonne entier, et n'examine rien :
Aimer est tout son but, aimer est tout son bien ;
Il n'est difficulté ni péril qui l'étonne.
" ce qui n'est point à moi n'est encore à personne,
420 Disais-je ; et ce rival qui possède sa foi,
S'il espère un peu plus, n'obtient pas plus que moi. "
Voilà durant vos maux de quoi vivait ma flamme,
Et les douces erreurs dont je flattais mon âme.
Pour nourrir des désirs d'un beau feu trop contents,
425 C'était assez d'espoir que d'espérer au temps ;
Lui qui fait chaque jour tant de métamorphoses,
Pouvait en ma faveur faire beaucoup de choses.

Mais enfin la déesse a prononcé ma mort,
Et je suis ce dernier sur qui tombe le sort.
430 J'étais indigne d'elle et de son hyménée,
Et toutefois, hélas ! Je valais bien Phinée.

CASSIOPE.

Vous plaindre en cet état, c'est tout ce que je puis.

PERSÉE.

Vous vous plaindrez peut-être apprenant qui je suis.
Vous ne vous trompiez point touchant mon origine,
435 Lorsque vous la jugiez ou royale ou divine :
Mon père est... Mais pourquoi contre vous l'animer ?
Puisqu'il nous faut mourir, mourons sans le nommer ;
Il vengerait ma mort, si j'avais fait connaître
De quel illustre sang j'ai la gloire de naître ;
440 Et votre grand bonheur serait mal assuré,
Si vous m'aviez connu sans m'avoir préféré
C'est trop perdre de temps, courons à votre joie,
Courons à ce bonheur que le ciel vous envoie ;
J'en veux être témoin, afin que mon tourment
445 Puisse par ce poison finir plus promptement.

CASSIOPE.

Le temps vous fera voir pour souverain remède
Le peu que vous perdez en perdant Andromède ;
Et les dieux, dont pour nous vous voyez la bonté,
Vous rendront bientôt plus qu'ils ne vous ont ôté.

PERSÉE.

450 Ni le temps ni les dieux ne feront ce miracle.
Mais allons : à votre heur je ne mets point d'obstacle,
Reine ; c'est l'affaiblir que de le retarder ;
Et les dieux ont parlé, c'est à moi de céder.

ACTE II

DÉCORATION DU SECOND ACTE. Cette place publique s'évanouit en un instant pour faire place à un jardin délicieux, et ces grands palais sont changés en autant de vases de marbre blanc, qui portent alternativement, les uns des statues d'où sortent autant de jets d'eau, les autres des myrtes, des jasmins et d'autres arbres de cette nature. De chaque côté se détache un rang d'orangers dans de pareils vases, qui viennent former un admirable berceau jusqu'au milieu du théâtre, et le séparent ainsi en trois allées, que l'artifice ingénieux de la perspective fait paraître longue de plus de mille pas. C'est là qu'on voit Andromède que ces nymphes qui cueillent des fleurs, et en composent une guirlande dont cette princesse veut couronner Phinée, pour le récompenser, par cette galanterie, de la bonne nouvelle qu'il lui vient d'apporter.

SCÈNE PREMIÈRE.

Andromède, Choeur de Nymphes.

ANDROMÈDE.

Nymphes, notre guirlande est encore mal ornée ;
455 Et devant qu'il soit peu nous reverrons Phinée,
Que de ma propre main j'en voulais couronner
Pour les heureux avis qu'il vient de me donner.
Toutefois la faveur ne serait pas bien grande,
Et mon coeur après tout vaut bien une guirlande.
460 Dans l'état où le ciel nous a mis aujourd'hui,
C'est l'unique présent qui soit digne de lui.
Quittez, nymphes, quittez ces peines inutiles ;
L'augure déplairait de tant de fleurs stériles :
Il faut à notre hymen des présages plus doux.
465 Dites-moi cependant laquelle d'entre vous...
Mais il faut me le dire, et sans faire les fines.

AGLANTE.

Quoi ? Madame.

ANDROMÈDE.

à tes yeux je vois que tu devines.
Dis-moi donc d'entre vous laquelle a retenu
En ces lieux jusqu'ici cet illustre inconnu ;
470 Car enfin ce n'est point sans un peu de mystère
Qu'un tel héros s'attache à la cour de mon père :
Quelque chaîne l'arrête et le force à tarder.
Qu'on ne perde point temps à s'entre-regarder :
Parlez, et d'un seul mot éclaircissez mes doutes.
475 Aucune ne répond, et vous rougissez toutes !
Quoi ? Toutes, l'aimez-vous ? Un si parfait amant
Vous a-t-il su charmer toutes également ?

Il n'en faut point rougir, il est digne qu'on l'aime :
Si je n'aimais ailleurs, peut-être que moi-même,
480 Oui, peut-être, à le voir si bien fait, si bien né,
Il aurait eu mon coeur, s'il n'eût été donné.
Mais j'aime trop Phinée, et le change est un crime.

AGLANTE.

Ce héros vaut beaucoup, puisqu'il a votre estime ;
Mais il sait ce qu'il vaut, et n'a jusqu'à ce jour
485 À pas une de nous daigné montrer d'amour.

ANDROMÈDE.

Que dis-tu ?

AGLANTE.

Pas fait même une offre de service.

ANDROMÈDE.

Ah ! C'est de quoi rougir toutes avec justice ;
Et la honte à vos fronts doit bien cette couleur,
Si tant de si beaux yeux ont pu manquer son coeur.

CÉPHALIE.

490 Où les vôtres, madame, épandent leur lumière,
Cette honte pour nous est assez coutumière.
Les plus vives clartés s'éteignent auprès d'eux,
Comme auprès du soleil meurent les autres feux ;
Et pour peu qu'on vous voie et qu'on vous considère,
495 Vous ne nous laissez point de conquêtes à faire.

ANDROMÈDE.

Vous êtes une adroite ; achevez, achevez :
C'est peut-être en effet vous qui le captivez ;
Car il aime, et j'en vois la preuve trop certaine.
Chaque fois qu'il me parle il semble être à la gêne ;
500 Son visage et sa voix changent à tous propos ;
Il hésite, il s'égare au bout de quatre mots ;
Ses discours vont sans ordre ; et plus je les écoute,
Plus j'entends des soupirs dont j'ignore la route.
Où vont-ils, Céphalie ? Où vont-ils ? Répondez.

CÉPHALIE.

505 C'est à vous d'en juger, vous qui les entendez.

UN PAGE, chantant sans être vu.

Qu'elle est lente, cette journée !

ANDROMÈDE.

Taisons-nous : cette voix me parle pour Phinée ;
Sans doute il n'est pas loin, et veut à son retour
Que des accents si doux m'expliquent son amour.

UN PAGE.

510 Qu'elle est lente, cette journée
Dont la fin me doit rendre heureux !
Chaque moment à mon coeur amoureux
Semble durer plus d'une année.
Ô ciel ! Quel est l'heur d'un amant,
515 Si quand il en a l'assurance
Sa juste impatience
Est un nouveau tourment ?
Je dois posséder Andromède :
Juge, Soleil, quel est mon bien !
520 Vis-tu jamais amour égal au mien ?
Vois-tu beauté qui ne lui cède ?
Puis donc que la longueur du jour
De mon nouveau mal est la source,
Précipite ta course,
525 Et tarde ton retour.
Tu luis encore, et ta lumière
Semble se plaie à m'affliger.
Ah ! Mon amour te va bien obliger
À quitter soudain ta carrière.
530 Viens, Soleil, viens voir la beauté
Dont le divin éclat me dompte ;
Et tu fuiras de honte
D'avoir moins de clarté.

SCÈNE II.

**Phinée, Andromède, Choeur de Nymphes,
Suite de Phinée.**

Cet air chanté, le page de Phinée et cette nymphe font un dialogue en musique, dont chaque couplet à pour refrain l'oracle que Vénus a prononcé au premier acte en faveur de ces deux amants, chanté par les deux voies unies, et répété par le choeur entier de la musique.

PHINÉE.

535 Ce n'est pas mon dessein, madame, de surprendre,
Puisque avant que d'entrer je me suis fait entendre.

ANDROMÈDE.

Vos voeux pour les cacher n'étaient pas criminels,
Puisqu'ils suivent des dieux les ordres éternels.

PHINÉE.

Que me direz-vous donc de leur galanterie ?

ANDROMÈDE.

Que je vais vous payer de votre flatterie.

PHINÉE.

540 Comment ?

ANDROMÈDE.

En vous donnant de semblables témoins,
Si vous aimez beaucoup, que je n'aime pas moins.
Approchez, Liriope, et rendez-lui son change ;
C'est vous, c'est votre voix que je veux qui me venge.
De grâce, écoutez-la ; nous avons écouté,
545 Et demandons silence après l'avoir prêté.

LIRIOPE, chante.

Phinée est plus aimé qu'Andromède n'est belle,
Bien qu'ici-bas tout cède à ses attraits ;
Comme il n'est point de si doux traits,
Il n'est point de coeur si fidèle.
550 De mille appas son visage semé
La rend une merveille ;
Mais quoiqu'elle soit sans pareille,
Phinée est encor plus aimé.
Bien que le juste ciel fasse voir que sans crime
555 On la préfère aux nymphes de la mer,
Ce n'est que de savoir aimer
Qu'elle-même veut qu'on l'estime ;
Chacun, d'amour pour elle consumé,
D'un coeur lui fait un temple ;
560 Mais quoiqu'elle soit sans exemple,
Phinée est encor plus aimé.
Enfin, si ses beaux yeux passent pour un miracle,
C'est un miracle aussi que son amour,
Pour qui Vénus en ce beau jour
565 A prononcé ce digne oracle :
Le ciel lui-même, en la voyant, charmé,
La juge incomparable ;
Mais quoiqu'il l'ait faite adorable,
Phinée est encore plus aimé.

UN PAGE.

570 Heureux amant !

LIRIOPE.

Heureuse amante !

UN PAGE.

Ils n'ont qu'une âme.

LIRIOPE.

Ils n'ont tous deux qu'un coeur.

UN PAGE.

Joignons nos voix pour chanter leur bonheur.

LIRIOPE.

Joignons nos voix pour bénir leur attente.

PAGE et LIRIOPE.

575 Andromède ce soir aura l'illustre époux
Qui seul est digne d'elle, et dont seule elle est digne.
Préparons son hymen, où, pour faveur insigne,
Les dieux ont résolu de se joindre avec nous.

LE CHOEUR.

Préparons son hymen, où, pour faveur insigne,
Les dieux ont résolu de se joindre avec nous.

UN PAGE.

580 Le ciel le veut.

LIRIOPE.

Vénus l'ordonne.

UN PAGE.

L'amour les joint.

LIRIOPE.

L'hymen va les unir.

UN PAGE.

Douce union que chacun doit bénir !

LIRIOPE.

Heureuse amour qu'un tel succès couronne !

PAGE et LIRIOPE.

585 Andromède ce soir aura l'illustre époux
Qui seul est digne d'elle, et dont seule elle est digne.
Préparons son hymen, où, pour faveur insigne,
Les dieux ont résolu de se joindre avec nous.

LE CHOEUR.

Préparons son hymen, où, pour faveur insigne,
Les dieux ont résolu de se joindre avec nous.

ANDROMÈDE.

590 Il n'en faut point mentir, leur accord m'a surprise.

PHINÉE.

Madame, c'est ainsi que tout me favorise,
Et que tous vos sujets soupirent en ces lieux
Après l'heureux effet de cet arrêt des dieux,
que leurs souhaits unis...

SCÈNE III.

Phinée, Andromède, Timante, Choeur de Nymphes, Suite de Phinée.

TIMANTE.

Ah ! Seigneur, ah ! Madame.

PHINÉE.

595 Que nous veux-tu, Timante, et qui trouble ton âme ?

TIMANTE.

Le pire des malheurs.

PHINÉE.

Le roi serait-il mort ?

TIMANTE.

Non, seigneur ; mais enfin le triste choix du sort
Vient de tomber... Hélas ! Pourrai-je vous le dire ?

ANDROMÈDE.

Est-ce sur quelque objet pour qui ton cœur soupire ?

TIMANTE.

600 Soupirer à vos yeux du pire de ses coups,
N'est-ce pas dire assez qu'il est tombé sur vous ?

PHINÉE.

Qui te fait nous donner de si vaines alarmes ?

TIMANTE.

605 Si vous n'en croyez pas mes soupirs et mes larmes,
Vous en croirez le roi, qui bientôt à vos yeux
La va livrer lui-même aux ministres des dieux.

PHINÉE.

C'est nous faire, Timante, un conte ridicule ;
Et je tiendrais le roi bien simple et bien crédule,
Si plus qu'une déesse il en croyait le sort.

TIMANTE.

610 Le roi non plus que vous ne l'a pas cru d'abord ;
Il a fait par trois fois essayer sa malice,
Et l'a vu par trois fois faire même injustice :
Du vase par trois fois ce beau nom est sorti.

PHINÉE.

Et toutes les trois fois le sort en a menti.

Le ciel a fait pour vous une autre destinée :
615 Son ordre est immuable, il veut notre hyménée ;
Il le veut, il y met le bonheur de ces lieux ;
Et ce n'est pas au sort à démentir les dieux.

ANDROMÈDE.

Assez souvent le ciel par quelque fausse joie
Se plaît à prévenir les maux qu'il nous envoie ;
620 Du moins il m'a rendu quelques moments bien doux
Par ce flatteur espoir que j'allais être à vous.
Mais puisque ce n'était qu'une trompeuse attente,
Gardez mon souvenir, et je mourrai contente.

PHINÉE.

Et vous mourrez contente ! Et j'ai pu mériter
625 Qu'avec contentement vous puissiez me quitter !
Détacher sans regret votre âme de la mienne !
Vouloir que je le voie, et que je m'en souviennne !
Et mon fidèle amour qui reçut votre foi
Vous trouve indifférente entre la mort et moi !
630 Oui, je m'en souviendrai, vous le voulez, madame ;
J'accepte le supplice où vous livrez mon âme ;
Mais quelque peu d'amour que vous me fassiez voir,
Le mien n'oubliera pas les lois de son devoir.
Je dois, malgré le sort, je dois, malgré vous-même,
635 Si vous aimez si mal, vous montrer comme on aime,
Et faire reconnaître aux yeux qui m'ont charmé
Que j'étais digne au moins d'être un peu mieux aimé.
Vous l'avouerez bientôt, et j'aurai cette gloire,
Qui dans tout l'avenir suivra notre mémoire,
640 Que pour se voir quitter avec contentement,
Un amant tel que moi n'en est pas moins amant.

ANDROMÈDE.

C'est donc trop peu pour moi que des malheurs si proches,
Si vous ne les croissez par d'injustes reproches !
Vous quitter sans regret ! Les dieux me sont témoins
645 Que j'en montrerais plus si je vous aimais moins.
C'est pour vous trop aimer que je parois toute autre :
J'étouffe ma douleur pour n'aigrir pas la vôtre ;
Je retiens mes soupirs de peur de vous fâcher,
Et me montre insensible afin de moins toucher.
650 Hélas ! Si vous savez faire voir comme on aime,
Du moins vous voyez mal quand l'amour est extrême ;
Oui, Phinée, et je doute, en courant à la mort,
Lequel m'est plus cruel, ou de vous, ou du sort.

PHINÉE.

Hélas ! Qu'il était grand quand je l'ai cru s'éteindre,
655 Votre amour ! Et qu'à tort ma flamme osait s'en plaindre !
Princesse, vous pouvez me quitter sans regret :
Vous ne perdez en moi qu'un amant indiscret,
Qu'un amant téméraire, et qui même a l'audace
D'accuser votre amour quand vous lui faites grâce ;
660 Mais pour moi, dont la perte est sans comparaison,
Qui perds en vous perdant et lumière et raison,

Je n'ai que ma douleur qui m'aveugle et me guide :
Dessus toute mon âme elle seule préside ;
Elle y règne, et je cède entier à son transport ;
665 Mais je ne cède pas aux caprices du sort.
Que le roi par scrupule à sa rigueur défère,
Qu'une indigne équité le fasse injuste père,
La reine et mon amour sauront bien empêcher
Qu'un choix si criminel ne coûte un sang si cher.
670 J'ose tout, je puis tout après un tel oracle.

TIMANTE.

La reine est hors d'état d'y joindre aucun obstacle :
Surprise comme vous d'un tel événement,
Elle en a de douleur perdu tout sentiment ;
Et sans doute le roi livrera la princesse
675 Avant qu'on l'ait pu voir sortir de sa faiblesse.

PHINÉE.

Eh bien ! Mon amour seul saura jusqu'au trépas,
malgré tous...

ANDROMÈDE.

Le roi vient ; ne vous emportez pas.

SCÈNE IV.

**Céphée, Phinée, Andromède, Persée, Timante,
Chœur de Nymphes, Suite du Roi et de
Phinée.**

CÉPHÉE.

Ma fille, si tu sais les nouvelles funestes
De ce dernier effort des colères célestes,
680 Si tu sais de ton sort l'impitoyable cours,
Qui fait le plus cruel du plus beau de nos jours,
Épargne ma douleur, juges-en par sa cause,
Et va sans me forcer à te dire autre chose.

ANDROMÈDE.

Seigneur, je vous l'avoue, il est bien rigoureux
685 De tout perdre au moment qu'on se doit croire heureux ;
Et le coup qui surprend un espoir légitime
Porte plus d'une mort au cœur de la victime.
Mais enfin il est juste, et je le dois bénir :
La cause des malheurs les doit faire finir.
690 Le ciel, qui se repent sitôt de ses caresses,
Verra plus de constance en moi qu'en ses promesses :
Heureuse, si mes jours un peu précipités
Satisfont à ces dieux pour moi seule irrités,
Si je suis la dernière à leur courroux offerte,
695 Si le salut public peut naître de ma perte !
Malheureuse pourtant de ce qu'un si grand bien
Vous a déjà coûté d'autre sang que le mien,
Et que je ne suis pas la première et l'unique

Qui rende à votre état la sûreté publique !

PHINÉE.

700 Quoi ? Vous vous obstinez encore à me trahir ?

ANDROMÈDE.

Je vous plains, je me plains, mais je dois obéir.

PHINÉE.

Honteuse obéissance à qui votre amour cède !

CÉPHÉE.

Obéissance illustre, et digne d'Andromède !
Son nom comblé par là d'un immortel honneur...

PHINÉE.

705 Je l'empêcherai bien, ce funeste bonheur.
Andromède est à moi, vous me l'avez donnée ;
Le ciel pour notre hymen a pris cette journée ;
Vénus l'a commandé : qui me la peut ôter ?
Le sort auprès des dieux se doit-il écouter ?
710 Ah ! Si j'en vois ici les infâmes ministres
S'apprêter aux effets de ses ordres sinistres...

CÉPHÉE.

Apprenez que le sort n'agit que sous les dieux,
Et souffrez comme moi le bonheur de ces lieux.
Votre perte n'est rien au prix de ma misère :
715 Vous n'êtes qu'amoureux, Phinée, et je suis père.
Il est d'autres objets dignes de votre foi ;
Mais il n'est point ailleurs d'autres filles pour moi.
Songez donc mieux qu'un père à ces affreux ravages
Que partout de ce monstre épandirent les rages ;
720 Et n'en rappelez pas l'épouvantable horreur,
Pour trop croire et trop suivre une aveugle fureur.

PHINÉE.

Que de nouveau ce monstre entré dessus vos terres
Fasse à tous vos sujets d'impitoyables guerres,
Le sang de tout un peuple est trop bien employé
725 Quand celui de ses rois en peut être payé ;
Et je ne connais point d'autre perte publique
Que celle où vous condamne un sort si tyrannique.

CÉPHÉE.

Craignez ces mêmes dieux qui président au sort.

PHINÉE.

730 Qu'entre eux-mêmes ces dieux se montrent donc d'accord.
Quelle crainte après tout me pourrait y résoudre ?
S'ils m'ôtent Andromède, ont-ils quelque autre foudre ?
Il n'est plus de respect qui puisse rien sur moi ;
Andromède est mon sort, et mes dieux, et mon roi ;
Punissez un impie, et perdez un rebelle ;

735 Satisfaites le sort en m'exposant pour elle :
J'y cours ; mais autrement je jure ses beaux yeux,
Et mes uniques rois, et mes uniques Dieux...

Ici le tonnerre commence à rouler avec un si grand bruit, et accompagné d'éclairs redoublés avec tant de promptitude, que cette feinte donne de l'épouvante aussi bien que de l'admiration, tant elle approche du naturel. On voit cependant descendre Éole avec huit vents, dont quatre sont à ses deux côtés, en sorte toutefois que les deux plus éloignés sont comme volants en l'air tout conte ce même nuage. Les quatre autres paraissent deux à deux au milieu de l'air sur les ailes du théâtre, deux à la main gauche et deux à la main droite : ce qui n'empêche pas Phinée de continuer ses blasphèmes.

SCÈNE V.

**Éole, Huit vents, Céphée, Persée, Phinée,
Andromède, Choeur des Nymphes, Suite du
Roi et de Phinée.**

Ce commandement d'Éole produit un spectacle étrange et merveilleux tout ensemble. Les deux vents qui étaient à ses côtés suspendus en l'air s'envolent, l'un à gauche et l'autre à droite ; deux autres remontent avec lui dans le ciel sur le même nuage qui le vient d'apporter ; deux autres, qui étaient à sa main gauche sur les ailes du théâtre, s'avancent au milieu de l'air, où ayant fait un tour, ainsi que de deux tourbillons, ils passent au côté droit du théâtre, d'où les deux derniers fondent sur Andromède et l'ayant saisie chacun par un bras, ils l'enlèvent de l'autre côté jusque dans les nues.

CÉPHÉE.

Arrêtez : ce nuage enferme une tempête
Qui peut-être déjà menace votre tête.
740 N'irritez plus les dieux déjà trop irrités.

PHINÉE.

Qu'il crève, ce nuage, et que ces déités...

CÉPHÉE.

Ne les irritez plus, vous dis-je, et prenez garde...

PHINÉE.

À les trop irriter qu'est-ce que je hasarde ?
Que peut craindre un amant quand il voit tout perdu ?
745 Tombe, tombe sur moi leur foudre, s'il m'est dû !
Mais s'il est quelque main assez lâche et traîtresse
Pour suivre leur caprice et saisir ma princesse,
Seigneur, encore un coup, je jure ses beaux yeux,
Et mes uniques rois, et mes uniques dieux...

ÉOLE, au milieu de l'air.

750 Téméraire mortel, n'en dis pas davantage ;
Tu n'obliges que trop les dieux à te haïr :
Quoi que pense attenter l'orgueil de ton courage,
Ils ont trop de moyens de se faire obéir.
Connais-moi pour ton infortune ;
755 Je suis Éole, roi des vents.

Partez, mes orageux suivants,
Faites ce qu'ordonne Neptune.

ANDROMÈDE.

ô ciel !

CÉPHÉE.

Ils l'ont saisie, et l'enlèvent en l'air.

PHINÉE.

Ah ! Ne présumez pas ainsi me la voler :
760 Je vous suivrai partout malgré votre surprise.

SCÈNE VI.

Céphée, Persée.

PERSÉE.

Seigneur, un tel péril ne veut point de remise ;
Mais espérez encor, je vole à son secours,
Et vais forcer le sort à prendre un autre cours.

CÉPHÉE.

Vingt amants pour Nérée en firent l'entreprise ;
765 Mais il n'est point d'effort que ce monstre ne brise.
Tous voulurent sauver ses attraits adorés,
Tous furent avec elle à l'instant dévorés.

PERSÉE.

Le ciel aime Andromède, il veut son hyménée,
Seigneur ; et si les vents l'arrachent à Phinée,
770 Ce n'est que pour la rendre à quelque illustre époux
Qui soit plus digne d'elle, et plus digne de vous ;
À quelque autre par là les dieux l'ont réservée.
Vous saurez qui je suis quand je l'aurai sauvée.
Adieu : par des chemins aux hommes inconnus
775 Je vais mettre en effet l'oracle de Vénus.
Le temps nous est trop cher pour le perdre en paroles.

CÉPHÉE.

Moi, qui ne puis former d'espérances frivoles,
Pour ne voir point courir ce grand coeur au trépas,
Je vais faire des vœux qu'on n'écouterà pas.

ACTE III

DÉCORATION DU TROISIÈME. Il se fait ici une si étrange métamorphose qu'il semble qu'avant que de sortir de ce jardin Persée ait découvert cette monstrueuse tête de Méduse qu'il porte partout sous son bouclier. Les myrtes et les jasmins qui le composaient sont devenus des rochers affreux dont les masses inégalement escarpées et bossues suivent si parfaitement le caprice de la nature, qu'il semble qu'elle ait plus contribué que l'art à les placer ainsi des deux côtés du théâtre : c'est en quoi l'artifice de l'ouvrier est merveilleux, et se fait voir d'autant plus qu'il prend soin de se cacher.

Les vagues s'emparent de toute la scène, à la réserve de cinq ou six pieds qu'ils laissent pour leur servir de rivage ; elles sont dans une agitation continuelle, et composent comme un golfe enfermé entre ces deux rangs de falaises ; on en voit l'embouchure se dégorger dans la pleine mer, qui paraît si vaste et d'une si grande étendue qu'on jurerait que les vaisseaux qui flottent près de l'horizon, dont le vue est bornée, sont éloignés de plus de six lieues de ceux qui les considèrent. Il n'y a personne qui ne juge que cet horrible spectacle et le funeste appareil de l'injustice des Dieux et du supplice d'Andromède ; aussi la voit-on au haut des nues, d'où les deux vents qui l'ont enlevée l'apportent avec impétuosité et l'attachement au pied d'un de ces rochers.

SCÈNE PREMIÈRE.

Andromède au pied d'un rocher, Deux vents qui l'attachent, Timante, Choeur de Peuple sur le rivage.

TIMANTE.

780 Allons voir, chers amis, ce qu'elle est devenue,
La princesse, et mourir, s'il se peut, à sa vue.

CHOEUR.

La voilà que ces vents achèvent d'attacher,
En infâmes bourreaux, à ce fatal rocher.

TIMANTE.

Oui, c'est elle sans doute. Ah ! L'indigne spectacle !

CHOEUR.

785 Si le ciel n'est injuste, il lui doit un miracle.

TIMANTE.

Il en fera voir un, s'il en croit nos désirs.

ANDROMÈDE.

ô dieux !

TIMANTE.

Avec respect écoutons ses soupirs ;
Et puissent les accents de ses premières plaintes
Porter dans tous nos coeurs de mortelles atteintes !

ANDROMÈDE.

790 Affreuse image du trépas
Qu'un triste honneur m'avait fardée,
Surprenantes horreurs, épouvantable idée,
Qui tantôt ne m'ébranliez pas,
Que l'on vous conçoit mal quand on vous envisage
795 Avec un peu d'éloignement !
Qu'on vous méprise alors ! Qu'on vous brave aisément !
Mais que la grandeur de courage
Devient d'un difficile usage
Lorsqu'on touche au dernier moment !
800 Ici seule, et de toutes parts
À mon destin abandonnée,
Ici que je n'ai plus ni parents, ni Phinée,
Sur qui détourner mes regards,
L'attente de la mort de tout mon coeur s'empare,
805 Il n'a qu'elle à considérer ;
Et quoi que de ce monstre il s'ose figurer,
Ma constance qui s'y prépare
Le trouve d'autant plus barbare
Qu'il diffère à me dévorer.
810 étrange effet de mes malheurs !
Mon âme traînante, abattue,
N'a qu'un moment à vivre, et ce moment me tue
À force de vives douleurs.
Ma frayeur a pour moi mille mortelles feintes,
815 Cependant que la mort me fuit :
Je pâme au moindre vent, je meurs au moindre bruit ;
Et mes espérances éteintes
N'attendent la fin de mes craintes
Que du monstre qui les produit.
820 Qu'il tarde à suivre mes désirs !
Et que sa cruelle paresse
À ce coeur dont ma flamme est encore la maîtresse
Coûte d'amers et longs soupirs !
Ô toi, dont jusqu'ici la douceur m'a suivie,
825 Va-t'en, souvenir indiscret ;
Et cessant de me faire un entretien secret
De ce prince qui m'a servie,
Laisse-moi sortir de la vie
Avec un peu moins de regret.
830 C'est assez que tout l'univers
Conspire à faire mes supplices ;
Ne les redouble point, toi qui fus mes délices,
En me montrant ce que je perds ;
laisse-moi...

SCÈNE II.

Cassiope, Andromède, Timante, Choeur de Peuple.

On voit ici Persée descendre du haut des nues.

CASSIOPE.

Me voici, qui seule ai fait le crime ;
835 Me voici, justes dieux, prenez votre victime :
S'il est quelque justice encore parmi vous,
C'est à moi seule, à moi qu'est dû votre courroux.
Punir les innocents, et laisser les coupables,
Inhumains ! Est-ce en être, est-ce en être capables ?
840 À moi tout le supplice, à moi tout le forfait.
Que faites-vous, cruels ? Qu'avez-vous presque fait ?
Andromède est ici votre plus rare ouvrage ;
Andromède est ici votre plus digne image ;
Elle rassemble en soi vos attraits divisés :
845 On vous connaîtra moins si vous la détruisez.
Ah ! Je découvre enfin d'où provient tant de haine :
Vous en êtes jaloux plus que je n'en fus vaine ;
Si vous la laissiez vivre, envieux tout-puissants,
Elle aurait plus que vous et d'autels et d'encens ;
850 Chacun préférerait le portrait au modèle,
Et bientôt l'univers n'adorerait plus qu'elle.

ANDROMÈDE.

En l'état où je suis le sort m'est-il trop doux,
Si vous ne me donnez de quoi craindre pour vous ?
Faut-il encore ce comble à des malheurs extrêmes ?
855 Qu'espérez-vous, madame, à force de blasphèmes ?

CASSIOPE.

Attirer et leur monstre et leur foudre sur moi ;
Mais je ne les irrite, hélas ! Que contre toi :
Sur ton sang innocent retombent tous mes crimes ;
Seule tu leur tiens lieu de mille autres victimes ;
860 Et pour punir ta mère ils n'ont, ces cruels dieux,
Ni monstre dans la mer, ni foudre dans les cieux.
Aussi savent-ils bien que se prendre à ta vie,
C'est percer de mon coeur la plus tendre partie ;
Que je souffre bien plus en te voyant périr,
865 Et qu'ils me feraient grâce en me faisant mourir.
Ma fille, c'est donc là cet heureux hyménée,
Cette illustre union par Vénus ordonnée,
Qu'avec tant de pompe il fallait préparer,
Et que ces mêmes dieux devaient tant honorer !
870 Ce que nos yeux ont vu n'était-ce donc qu'un songe,
Déesse ? Ou ne viens-tu que pour dire un mensonge ?
Nous aurais-tu parlé sans l'aveu du destin ?
Est-ce ainsi qu'à nos maux le ciel trouve une fin ?
Est-ce ainsi qu'Andromède en reçoit les caresses ?
875 Si contre elle l'envie émeut quelques déesses,

L'amour en sa faveur n'arme-t-il point de dieux ?
 Sont-ils tous devenus ou sans coeur, ou sans yeux ?
 Le maître souverain de toute la nature
 Pour de moindres beautés a changé de figure ;
 880 Neptune a soupiré pour de moindres appas ;
 Elle en montre à Phébus que Daphné n'avait pas ;
 Et l'Amour en Psyché voyait bien moins de charmes,
 Quand pour elle il daigna se blesser de ses armes.
 Qui dérobe à tes yeux le droit de tout charmer,
 885 Ma fille ? Au vif éclat qu'ils sèment dans la mer,
 Les tritons amoureux, malgré leurs Néréides,
 Devraient déjà sortir de leurs grottes humides,
 Aux fureurs de leur monstre à l'envi s'opposer,
 Contre ce même écueil eux-mêmes l'écraser,
 890 Et de ses os brisés, de sa rage étouffée,
 Au pied de ton rocher t'élever un trophée.

ANDROMÈDE, voyant venir le monstre de loin.

Renouveler le crime, est-ce pour les fléchir ?
 Vous hâtez mon supplice au lieu de m'affranchir.
 Vous appelez le monstre. Ah ! Du moins à sa vue
 895 Quittez la vanité qui m'a déjà perdue.
 Il n'est mortel ni dieu qui m'ose secourir.
 Il vient : consolez-vous, et me laissez mourir.

CASSIOPE.

Je le vois, c'en est fait. Parois du moins, Phinée,
 Pour sauver la beauté qui t'était destinée ;
 900 Parais, il en est temps ; viens en dépit des dieux
 Sauver ton Andromède, ou périr à ses yeux ;
 L'amour te le commande, et l'honneur t'en convie ;
 Peux-tu, si tu la perds, aimer encore la vie ?

ANDROMÈDE.

Il n'a manque d'amour, ni manque de valeur ;
 905 Mais sans doute, madame, il est mort de douleur ;
 Et comme il a du coeur et sait que je l'adore,
 Il périrait ici, s'il respirait encore.

CASSIOPE.

Dis plutôt que l'ingrat n'ose te mériter.
 Toi donc, qui plus que lui t'osais tantôt vanter,
 910 Viens, amant inconnu, dont la haute origine,
 Si nous t'en voulons croire, est royale ou divine ;
 Viens en donner la preuve, et par un prompt secours,
 Fais-nous voir quelle foi l'on doit à tes discours ;
 Supplante ton rival par une illustre audace ;
 915 Viens à droit de conquête en occuper la place :
 Andromède est à toi si tu l'oses gagner.
 Quoi ? Lâches, le péril vous la fait dédaigner !
 Il éteint en tous deux ces flammes sans secondes !
 Allons, mon désespoir, jusqu'au milieu des ondes
 920 Faire servir l'effort de nos bras impuissants
 D'exemple et de reproche à leurs feux languissants ;
 Faisons ce que tous deux devraient faire avec joie ;
 Détournons sa fureur dessus une autre proie :

925 Heureuse si mon sang la pouvait assouvir !
Allons. Mais qui m'arrête ? Ah ! C'est mal me servir.

SCÈNE III.

Andromède attachée au rocher, Persée en l'air sur le cheval Pégase, Cassiope, Timante, et le Choeur sur le rivage.

Les vents obéissent aussitôt à ce commandement de Persée, et on les voit en un moment détacher cette princesse, et la reporter par-dessus les flots jusqu'aux lieux d'où ils avaient apportée au commencement de cet acte. En même temps Persée revole en haut sur son cheval ailé ; et, après avoir fait un caracol admirable au milieu de l'air, il tire du même côté qu'on a vu disparaître la Princesse : tandis qu'il vole, tout le rivage retentit de cris de joie et de chants de victoire.

TIMANTE, montrant Persée à Cassiope, et l'empêchant de se jeter à la mer.

Courez-vous à la mort quand on vole à votre aide ?
Voyez par quels chemins on secourt Andromède ;
Quel héros, ou quel dieu sur ce cheval ailé...

CASSIOPE.

930 Ah ! C'est cet inconnu par mes cris appelé,
C'est lui-même, seigneur, que mon âme étonnée...

PERSÉE, en l'air, sur le Pégase.

Reine, voyez par là si je vauz bien Phinée,
Si j'étais moins que lui digne de votre choix,
Et si le sang des dieux cède à celui des rois.

CASSIOPE.

935 Rien n'égale, seigneur, un amour si fidèle ;
Combattez donc pour vous en combattant pour elle :
Vous ne trouverez point de sentiments ingrats.

PERSÉE, à Andromède.

Adorable princesse, avouez-en mon bras.

CHOEUR de musique, cependant que Persée combat le monstre.

940 Courage, enfant des dieux ! Elle est votre conquête ;
Et jamais amant ni guerrier
Ne vit ceindre sa tête
D'un si beau myrte ou d'un si beau laurier.

Une voix, seule.

945 Andromède est le prix qui suit votre victoire :
Combattez, combattez ;
Et vos plaisirs et votre gloire
Rendront jaloux les dieux dont vous sortez.

Le chœur, répète.

Courage, enfant des dieux ! Elle est votre conquête ;
Et jamais amant ni guerrier
Ne vit ceindre sa tête
D'un si beau myrte ou d'un si beau laurier.

TIMANTE, à la reine.

950 Voyez de quel effet notre attente est suivie,
Madame : elle est sauvée, et le monstre est sans vie.

PERSÉE, ayant tué le monstre.

Rendez grâces au dieu qui m'en a fait vainqueur.

CASSIOPE.

Ô ciel ! Que ne vous puis-je assez ouvrir mon cœur !
L'oracle de Vénus enfin s'est fait entendre :
955 Voilà ce dernier choix qui nous devait tout rendre ;
Et vous êtes, seigneur, l'incomparable époux
Par qui le sang des dieux se doit joindre avec nous.
Ne pense plus, ma fille, à ton ingrat Phinée :
C'est à ce grand héros que le sort t'a donnée ;
960 C'est pour lui que le ciel te destine aujourd'hui ;
Il est digne de toi, rends-toi digne de lui.

PERSÉE.

Il faut la mériter par mille autres services ;
Un peu d'espoir suffit pour de tels sacrifices.
Princesse, cependant quittez ces tristes lieux,
965 Pour rendre à votre cour tout l'éclat de vos yeux.
Ces vents, ces mêmes vents qui vous ont enlevée,
Vont rendre de tout point ma victoire achevée :
L'ordre que leur prescrit mon père Jupiter
Jusqu'en votre palais les force à vous porter,
970 Les force à vous remettre où tantôt leur surprise...

ANDROMÈDE.

D'une frayeur mortelle à peine encore remise,
Pardonnez, grand héros, si mon étonnement
N'a pas la liberté d'aucun remerciement.

PERSÉE.

Venez, tyrans des mers, réparer votre crime,
975 Venez restituer cette illustre victime ;
Méritez votre grâce, impétueux mutins,
Par votre obéissance au maître des destins.

CASSIOPE, voyant Persée revoler en haut après sa victoire.

Peuple, qu'à pleine voix l'allégresse publique
Après un tel miracle en triomphe s'explique,
980 Et fasse retentir sur ce rivage heureux

L'immortelle valeur d'un bras si généreux.

CHOEUR.

Le monstre est mort, crions victoire,
Victoire tous, victoire à pleine voix ;
Que nos campagnes et nos bois
985 Ne résonnent que de sa gloire.
Princesse, elle vous donne enfin l'illustre époux
Qui seul était digne de vous.
Vous êtes sa digne conquête.
Victoire tous, victoire à son amour !
990 C'est lui qui nous rend ce beau jour,
C'est lui qui calme la tempête ;
Et c'est lui qui vous donne enfin l'illustre époux
Qui seul étoit digne de vous.

CASSIOPE.

Dieux ! J'étais sur ces bords immobile de joie.
995 Allons voir où ces vents ont reporté leur proie,
Embrasser ce vainqueur, et demander au roi
L'effet du juste espoir qu'il a reçu de moi.

SCÈNE IV.

Trois Néréides s'élevant du milieu des flots.

CYODOCE.

Ainsi notre colère est de tout point bravée ;
Ainsi notre victime à nos yeux enlevée
1000 Va croître les douceurs de ses contentements
Par le juste mépris de nos ressentiments.

éphyre.

Toute notre fureur, toute notre vengeance
Semble avec son destin être d'intelligence,
N'agir qu'en sa faveur ; et ses plus rudes coups
1005 Ne font que lui donner un plus illustre époux.

CYDIPPE.

Le sort, qui jusqu'ici nous a donné le change,
Immole à ses beautés le monstre qui nous venge ;
Du même sacrifice, et dans le même lieu,
De victime qu'elle est, elle devient le dieu.
1010 Cessons dorénavant, cessons d'être immortelles,
Puisque les immortels trahissent nos querelles,
Qu'une beauté commune est plus chère à leurs yeux ;
Car son libérateur est sans doute un des dieux.
Autre qu'un dieu n'eût pu nous ôter cette proie
1015 Autre qu'un dieu n'eût pu prendre une telle voie ;
Et ce cheval ailé fût péri mille fois,
Avant que de voler sous un indigne poids.

CYMODOCE.

Oui, c'est sans doute un dieu qui vient de la défendre ;
Mais il n'est pas, mes soeurs, encore temps de nous rendre ;
1020 Et puisqu'un dieu pour elle ose nous outrager,
Il faut trouver aussi des dieux à nous venger.
Du sang de notre monstre encore toutes teintes,
Au palais de Neptune allons porter nos plaintes,
Lui demander raison de l'immortel affront
1025 Qu'une telle défaite imprime à notre front.

CYDIPPE.

Je crois qu'il nous prévient ; les ondes en bouillonnent ;
Les conques des tritons dans ces rochers résonnent :
c'est lui-même, parlons.

SCÈNE V.

Neptune, les Néréides.

Il fond au milieu de la mer.

Il fond au milieu de la mer.

**NEPTUNE, dans son char formé d'une grande
conque de nacre, et tiré par deux chevaux marins.**

Je sais vos déplaisirs,
Mes filles ; et je viens au bruit de vos soupirs,
1030 De l'affront qu'on vous fait plus que vous en colère.
C'est moi que tyrannise un superbe de frère,
Qui dans mon propre état m'osant faire la loi,
M'envoie un de ses fils pour triompher de moi.
Qu'il règne dans le ciel, qu'il règne sur la terre ;
1035 Qu'il gouverne à son gré l'éclat de son tonnerre ;
Que même du destin il soit indépendant ;
Mais qu'il me laisse à moi gouverner mon trident.
C'est bien assez pour lui d'un si grand avantage,
Sans me venir braver encore dans mon partage.
1040 Après cet attentat sur l'empire des mers,
Même honte à leur tour menace les enfers ;
Aussi leur souverain prendra notre querelle :
Je vais l'intéresser avec Junon pour elle ;
Et tous trois, assemblant notre pouvoir en un,
1045 Nous saurons bien dompter notre tyran commun.
Adieu : consolez-vous, nymphes trop outragées ;
Je périrai moi-même, ou vous serez vengées ;
Et j'ai su du destin, qui se ligue avec nous,
Qu'Andromède ici-bas n'aura jamais d'époux.

CYMODOCE.

1050 Après le doux espoir d'une telle promesse,
Reprenons, chères soeurs, une entière allégresse.

ACTE IV

Décoration du quatrième acte. Les vagues fondent sous le théâtre, et ces hideuses masses de pierre dont elles battaient le pied font place à la magnificence d'un palais royal. On ne le voit pas tout entier, on n'en oit que le vestibule, ou plutôt la grande salle, qui doivent servir aux noces de Persée et d'Andromède. Deux rangs de colonnes de chaque côté, l'un de rondes, et l'autre de carrées, en font les ornements : elles sont enrichies de statues de marbre blanc d'une grandeur naturelle, et leurs bases, corniches, amortissements, étalent tout ce que peut la justesse de l'architecture. Le frontispice suit le même ordre, et par trois portes dont il est percé, il fait voir trois allées de cyprès où l'oeil s'enfonce à perte de vue.

SCÈNE PREMIÈRE.

**Andromède, Persée, Choeur de Nymphes,
Suite de Persée.**

PERSÉE.

Que me permettez-vous, madame, d'espérer ?
Mon amour jusqu'à vous a-t-il lieu d'aspirer ?
Et puis-je, en cette illustre et charmante journée,
1055 Prétendre jusqu'au coeur que possédait Phinée ?

ANDROMÈDE.

Laissez-moi l'oublier, puisqu'on me donne à vous ;
Et s'il l'a possédé, n'en soyez point jaloux.
Le choix du roi l'y mit, le choix du roi l'en chasse ;
Ce même choix du roi vous y donne sa place ;
1060 N'exigez rien de plus : je ne sais point haïr,
Je ne sais point aimer, mais je sais obéir :
Je sais porter ce coeur à tout ce qu'on m'ordonne,
Il suit aveuglément la main qui vous le donne :
De sorte, grand héros, qu'après le choix du roi,
1065 Ce que vous demandez est plus à vous qu'à moi.

PERSÉE.

Que je puisse abuser ainsi de sa puissance !
Hasarder vos plaisirs sur votre obéissance !
Et de libérateur de vos rares beautés
M'élever en tyran dessus vos volontés !
1070 Princesse, mon bonheur vous aurait mal servie,
S'il vous faisait esclave en vous rendant la vie,
Et s'il n'avait sauvé des jours si précieux
Que pour les attacher sous un joug odieux.
C'est aux courages bas, c'est aux amants vulgaires,
1075 À faire agir pour eux l'autorité des pères.

Souffrez à mon amour des chemins différents.
 J'ai vu parler pour moi les dieux et vos parents ;
 Je sens que mon espoir s'enfle de leur suffrage ;
 Mais je n'en veux enfin tirer autre avantage
 1080 Que de pouvoir ici faire hommage à vos yeux
 Du choix de vos parents et du vouloir des dieux.
 Ils vous donnent à moi, je vous rends à vous-même ;
 Et comme enfin c'est vous, et non pas moi, que j'aime,
 J'aime mieux m'exposer à perdre un bien si doux,
 1085 Que de vous obtenir d'un autre que vous.
 Je garde cet espoir et hasarde le reste,
 Et me soit votre choix ou propice ou funeste,
 Je bénirai l'arrêt qu'en feront vos désirs,
 Si ma mort vous épargne un peu de déplaisirs.
 1090 Remplissez mon espoir ou trompez mon attente,
 Je mourrai sans regret, si vous vivez contente ;
 Et mon trépas n'aura que d'aimables moments,
 S'il vous ôte un obstacle à vos contentements.

ANDROMÈDE.

C'est trop d'être vainqueur dans la même journée
 1095 Et de ma retenue et de ma destinée.
 Après que par le roi vos voeux sont exaucés,
 Vous parler d'obéir c'était vous dire assez ;
 Mais vous voulez douter, afin que je m'explique,
 Et que votre victoire en devienne publique.
 1100 Sachez donc...

PERSÉE.

Non, madame : où j'ai tant d'intérêt,
 Ce n'est pas devant moi qu'il faut faire l'arrêt.
 L'excès de vos bontés pourrait en ma présence
 Faire à vos sentiments un peu de violence :
 Ce bras vainqueur du monstre, et qui vous rend le jour,
 1105 Pourrait en ma faveur séduire votre amour ;
 La pitié de mes maux pourrait même surprendre
 Ce coeur trop généreux pour s'en vouloir défendre ;
 Et le moyen qu'un coeur ou séduit ou surpris
 Fût juste en ses faveurs, ou juste en ses mépris ?
 1110 De tout ce que j'ai fait ne voyez que ma flamme ;
 De tout ce qu'on vous dit ne croyez que votre âme ;
 Ne me répondez point, et consultez-la bien ;
 Faites votre bonheur sans aucun soin du mien :
 Je lui voudrais du mal s'il retranchait du vôtre,
 1115 S'il vous pouvait coûter un soupir pour quelque autre,
 Et si quittant pour moi quelques destins meilleurs,
 Votre devoir laissait votre tendresse ailleurs.
 Je vous le dis encore dans ma plus douce attente,
 Je mourrai trop content si vous vivez contente,
 1120 Et si l'heur de ma vie ayant sauvé vos jours,
 La gloire de ma mort assure vos amours.
 Adieu : je vais attendre ou triomphe ou supplice,
 L'un comme effet de grâce, et l'autre de justice.

ANDROMÈDE.

À ces profonds respects qu'ici vous me rendez
 1125 Je ne réplique point, vous me le défendez ;

Mais quoique votre amour me condamne au silence,
Je vous dirai, seigneur, malgré votre défense,
Qu'un héros tel que vous ne saurait ignorer
Qu'ayant tout mérité, l'on doit tout espérer.

SCÈNE II.

Andromède, Choeur de Nymphes.

ANDROMÈDE.

1130 Nymphes, l'auriez-vous cru, qu'en moins d'une journée
J'aimasse de la sorte un autre que Phinée ?
Le roi l'a commandé, mais de mon sentiment
Je m'offrais en secret à son commandement.
Ma flamme impatiente invoquait sa puissance,
1135 Et courait au-devant de mon obéissance.
Je fais plus : au seul nom de mon premier vainqueur,
L'amour à la colère abandonne mon coeur ;
Et ce captif rebelle, ayant brisé sa chaîne,
Va jusques au dédain, s'il ne passe à la haine.
1140 Que direz-vous d'un change et si prompt et si grand,
Qui dans ce même coeur moi-même me surprend ?

AGLANTE.

Que pour faire un bonheur promis par tant d'oracles,
Cette grande journée est celle des miracles,
Et qu'il n'est pas aux dieux besoin de plus d'effort
1145 À changer votre coeur qu'à changer votre sort.
Cet empire absolu qu'ils ont dessus nos âmes
éteint comme il leur plaît et rallume nos flammes,
Et verse dans nos coeurs, pour se faire obéir,
Des principes secrets d'aimer et de haïr.
1150 Nous en voyions au vôtre en cette haute estime
Que vous nous témoigniez pour ce bras magnanime ;
Au défaut de l'amour que Phinée emportait,
Il lui donnait dès lors tout ce qui lui restait ;
Dès lors ces mêmes dieux, dont l'ordre s'exécute,
1155 Le penchaient du côté qu'ils préparaient sa chute,
Et cette haute estime attendant ce beau jour
N'était qu'un beau degré pour monter à l'amour.

CÉPHALIE.

Un digne amour succède à cette haute estime :
Si je puis toutefois vous le dire sans crime,
1160 C'est hasarder beaucoup que croire entièrement
L'impétuosité d'un si prompt changement.
Comme pour vous Phinée eut toujours quelques charmes,
Peut-être il ne lui faut qu'un soupir et deux larmes
Pour dissiper un peu de cette avidité
1165 Qui d'un si gros torrent suit la rapidité.
Deux amants que sépare une légère offense
Rentrent d'un seul coup d'oeil en pleine intelligence.
Vous reverrez en lui ce qui le fit aimer,
Les mêmes qualités qu'il vous plut estimer...

ANDROMÈDE.

1170 Et j'y verrai de plus cette âme lâche et basse
Jusqu'à m'abandonner à toute ma disgrâce ;
Cet ingrat trop aimé qui n'osa me sauver,
Qui me voyant périr, voulut se conserver,
Et crut s'être acquitté devant ce que nous sommes,
1175 En querellant les dieux et menaçant les hommes.
S'il eût... Mais le voici : voyons si ses discours
Rompront de ce torrent ou grossiront le cours.

SCÈNE III.

**Andromède, Phinée, Ammon, Choeur de
Nymphes, Suite de Phinée.**

PHINÉE.

Sur un bruit qui m'étonne, et que je ne puis croire,
Madame, mon amour, jaloux de votre gloire,
1180 Vient savoir s'il est vrai que vous soyez d'accord,
Par un change honteux, de l'arrêt de ma mort.
Je ne suis point surpris que le roi, que la reine,
Suivent les mouvements d'une faiblesse humaine :
Tout ce qui me surprend, ce sont vos volontés.
1185 On vous donne à Persée, et vous y consentez !
Et toute votre foi demeure sans défense,
Alors que de mon bien on fait sa récompense !

ANDROMÈDE.

Oui, j'y consens, Phinée, et j'y dois consentir ;
Et quel que soit ce bien qu'il a su garantir,
1190 Sans vous faire injustice on en fait son salaire,
Quand il a fait pour moi ce que vous deviez faire.
De quel front osez-vous me nommer votre bien,
Vous qu'on a vu tantôt n'y prétendre plus rien ?
Quoi ? Vous consentirez qu'un monstre me dévore,
1195 Et ce monstre étant mort je suis à vous encore !
Quand je sors de péril vous revenez à moi !
Vous avez de l'amour, et je vous dois ma foi !
C'était de sa fureur qu'il me fallait défendre,
Si vous vouliez garder quelque droit d'y prétendre :
1200 Ce demi-dieu n'a fait, quoi que vous prétendiez,
Que m'arracher au monstre à qui vous me cédiez.
Quittez donc cette vaine et téméraire idée ;
Ne me demandez plus, quand vous m'avez cédée.
Ce doit être pour vous même chose aujourd'hui,
1205 Ou de me voir au monstre, ou de me voir à lui.

PHINÉE.

Qu'ai-je oublié pour vous de ce que j'ai pu faire ?
N'ai-je pas des dieux même attiré la colère ?
Lorsque je vis Éole armé pour m'en punir,
Fut-il en mon pouvoir de vous mieux retenir ?

1210 N'eurent-ils pas besoin d'un éclat de tonnerre,
Ses ministres ailés, pour me jeter par terre ?
Et voyant mes efforts avorter sans effets,
Quels pleurs n'ai-je versés, et quels vœux n'ai-je faits ?

ANDROMÈDE.

Vous avez donc pour moi daigné verser des larmes,
1215 Lorsque pour me défendre un autre a pris les armes !
Et dedans mon péril vos sentiments ingrats
S'amusaient à des vœux quand il fallait des bras !

PHINÉE.

Que pouvais-je de plus, ayant vu pour Nérée
De vingt amants armés la troupe dévorée ?
1220 Devais-je encor promettre un succès à ma main,
Qu'on voyait au-dessus de tout l'effort humain ?
Devais-je me flatter de l'espoir d'un miracle ?

ANDROMÈDE.

Vous deviez l'espérer sur la foi d'un oracle :
Le ciel l'avait promis par un arrêt si doux !
1225 Il l'a fait par un autre, et l'aurait fait par vous.
Mais quand vous auriez cru votre perte assurée,
Du moins ces vingt amants dévorés pour Nérée
Vous laissaient un exemple et noble et glorieux,
Si vous n'eussiez pas craint de périr à mes yeux.
1230 Ils voyaient de leur mort la même certitude ;
Mais avec plus d'amour et moins d'ingratitude,
Tous voulurent mourir pour leur objet mourant.
Que leur amour du vôtre était bien différent !
L'effort de leur courage a produit vos alarmes,
1235 Vous a réduit aux vœux, vous a réduit aux larmes ;
Et quoique plus heureuse en un semblable sort,
Je vois d'un oeil jaloux la gloire de sa mort.
Elle avait vingt amants qui voulurent la suivre,
Et je n'en avais qu'un, qui m'a voulu survivre.
1240 Encore ces vingt amants, qui vous ont alarmé,
N'étaient pas tous aimés, et vous étiez aimé :
Ils n'avaient la plupart qu'une faible espérance,
Et vous aviez, Phinée, une entière assurance ;
Vous possédiez mon coeur, vous possédiez ma foi ;
1245 N'était-ce point assez pour mourir avec moi ?
Pouviez-vous ? ...

PHINÉE.

Ah ! De grâce, imputez-moi, madame,
Les crimes les plus noirs dont soit capable une âme ;
Mais ne soupçonnez point ce malheureux amant
De vous pouvoir jamais survivre un seul moment.
1250 J'épargnais à mes yeux un funeste spectacle,
Où mes bras impuissants n'avaient pu mettre obstacle,
Et tenais ma main prête à servir ma douleur
Au moindre et premier bruit qu'eût fait votre malheur.

ANDROMÈDE.

Et vos respects trouvaient une digne matière
 1255 À me laisser l'honneur de périr la première !
 Ah ! C'était à mes yeux qu'il fallait y courir,
 Si vous aviez pour moi cette ardeur de mourir.
 Vous ne me deviez pas envier cette joie
 De voir offrir au monstre une première proie ;
 1260 Vous m'auriez de la mort adouci les horreurs,
 Vous m'auriez fait du monstre adorer les fureurs ;
 Et lui voyant ouvrir ce gouffre épouvantable,
 Je l'aurais regardé comme un port favorable,
 Comme un vivant sépulcre où mon coeur amoureux
 1265 Eût brûlé de rejoindre un amant généreux.
 J'aurais désavoué la valeur de Persée ;
 En me sauvant la vie il m'aurait offensée ;
 Et de ce même bras qu'il m'aurait conservé
 Je vous immolerais ce qu'il m'aurait sauvé.
 1270 Ma mort aurait déjà couronné votre perte,
 Et la bonté du ciel ne l'aurait pas soufferte ;
 C'est à votre refus que les dieux ont remis
 En de plus dignes mains ce qu'ils m'avaient promis.
 Mon coeur eût mieux aimé le tenir de la vôtre ;
 1275 Mais je vis par un autre, et vivrai pour un autre.
 Vous n'avez aucun lieu d'en devenir jaloux,
 Puisque sur ce rocher j'étais morte pour vous.
 Qui pouvait le souffrir peut me voir sans envie
 Vivre pour un héros de qui je tiens la vie ;
 1280 Et quand l'amour encore me parlerait pour lui,
 Je ne puis disposer des conquêtes d'autrui.
 Adieu.

SCÈNE IV.

Phinée, Ammon, Suite de Phinée.

Junon se fait voir dans un char superbe, tiré par deux paons, et si bine enrichi, qu'il paraît digne de l'orgueil de la déesse qui s'y fait porter. Elle se promène au milieu de l'air, dont nos poètes lui attribuent l'empire, et y fait plusieurs tours, tantôt à droite et tantôt à gauche, cependant qu'elle assure Phinée de sa protection.

PHINÉE.

Vous voulez donc que j'en fasse la mienne,
 Cruelle, et que ma foi de mon bras vous obtienne ?
 Eh bien ! Nous l'irons voir, ce bienheureux vainqueur,
 1285 Qui triomphant d'un monstre, a dompté votre coeur.
 C'était trop peu pour lui d'une seule victoire,
 S'il n'eût dedans ce coeur triomphé de ma gloire !
 Mais si sa main au monstre arrache un bien si cher,
 La mienne à son bonheur saura bien l'arracher ;
 1290 Et vainqueur de tous deux en une seule tête,
 De ce qui fut mon bien je ferai ma conquête.
 La force me rendra ce que ne peut l'amour.
 Allons-y, chers amis, et montrons dès ce jour...

AMMON.

Seigneur, auparavant d'une âme plus remise
1295 Daignez voir le succès d'une telle entreprise.
Savez-vous que Persée est fils de Jupiter,
Et qu'ainsi vous avez le foudre à redouter ?

PHINÉE.

Je sais que Danaé fut son indigne mère :
L'or qui plut dans son sein l'y forma d'adultère ;
1300 Mais le pur sang des rois n'est pas moins précieux
Ni moins chéri du ciel que les crimes des dieux.

AMMON.

Mais vous ne savez pas, seigneur, que son épée
De l'horrible Méduse a la tête coupée,
Que sous son bouclier il la porte en tous lieux,
1305 Et que c'est fait de vous, s'il en frappe vos yeux.

PHINÉE.

On dit que ce prodige est pire qu'un tonnerre,
Qu'il ne faut que le voir pour n'être plus que pierre,
Et que naguère Atlas, qui ne s'en put cacher,
À cet aspect fatal devint un grand rocher.
1310 Soit une vérité, soit un conte, n'importe ;
Si la valeur ne peut, que le nombre l'emporte.
Puisque Andromède enfin voulait me voir périr,
Ou triompher d'un monstre afin de l'acquérir,
Que fière de se voir l'objet de tant d'oracles,
1315 Elle veut que pour elle on fasse des miracles,
Cette tête est un monstre aussi bien que celui
Dont cet heureux rival la délivre aujourd'hui ;
Et nous aurons ainsi dans un seul adversaire
Et monstres à combattre, et miracles à faire.
1320 Peut-être quelques dieux prendront notre parti,
Quoique de leur monarque il se dise sorti ;
Et Junon pour le moins prendra notre querelle
Contre l'amour furtif d'un époux infidèle.

SCÈNE V.

Junon dans son char au milieu de l'air, Phinée, Ammon, suite de Phinée.

JUNON.

N'en doute point, Phinée, et cesse d'endurer.

PHINÉE.

1325 Elle-même paraît pour nous en assurer.

JUNON.

Je ne serai pas seule : ainsi que moi Neptune
S'intéresse en ton infortune ;
Et déjà la noire Alec-ton,
Du fond des enfers déchaînée,
1330 A, par les ordres de Pluton,
De mille coeurs pour toi la fureur mutinée :
Fort de tant de seconds, ose, et sers mon courroux
Contre l'indigne sang de mon perfide époux.

PHINÉE.

1335 Nous te suivons, déesse ; et dessous tes auspices
Nous franchirons sans peur les plus noirs précipices.
Que craindrons-nous, amis ? Nous avons dieux pour dieux,
Oracle pour oracle ; et la faveur des cieux,
D'un contre-poids égal dessus nous balancée,
N'est pas entièrement du côté de Persée.

JUNON.

1340 Je te le dis encore, ose, et sers mon courroux
Contre l'indigne sang de mon perfide époux.

AMMON.

Sous tes commandements nous y courons, déesse,
Le coeur plein d'espérance, et l'âme d'allégresse.
Allons, seigneur, allons assembler vos amis ;
1345 Courons au grand succès qu'elle vous a promis :
Aussi bien le roi vient, il faut quitter la place,
de peur...

PHINÉE.

Non, demeurez pour voir ce qui se passe ;
Et songez à m'en faire un fidèle rapport,
Tandis que je m'appête à cet illustre effort.

SCÈNE VI.

**Céphée, Cassiope, Andromède, Persée,
Ammon, Timante, Choeur du peuple.**

TIMANTE.

1350 Seigneur, le souvenir des plus âpres supplices,
Quand un tel bien les suit, n'a jamais que délices.
Si d'un mal sans pareil nous nous vîmes surpris,
Nous bénissons le ciel d'un tel mal à ce prix ;
Et voyant quel époux il donne à la princesse,
1355 La douleur s'en termine en ces chants d'allégresse.

LE CHOEUR, chante.

Vivez, vivez, heureux amants,
Dans les douceurs que l'amour vous inspire ;
Vivez heureux, et vivez si longtemps,
Qu'au bout d'un siècle entier on puisse encore vous dire :
1360 "Vivez, heureux amants. "
Que les plaisirs les plus charmants
Fassent les jours d'une si belle vie ;
Qu'ils soient sans tache, et que tous leurs moments
Fassent redire même à la voix de l'envie :
1365 " Vivez, heureux amants. "
Que les peuples les plus puissants
Dans nos souhaits à pleins vœux nous secondent ;
Qu'aux dieux pour vous ils prodiguent l'encens,
Et des bouts de la terre à l'envi nous répondent :
1370 "Vivez, heureux amants. "

CÉPHÉE.

Allons, amis, allons, dans ce comble de joie,
Rendre grâces au ciel de l'heur qu'il nous envoie.
Allons dedans le temple avec mille vœux
De cet illustre hymen achever les beaux noeuds.
1375 Allons sacrifier à Jupiter son père,
Le prier de souffrir ce que nous pensons faire,
Et ne s'offenser pas que ce noble lien
Fasse un mélange heureux de son sang et du mien.

CASSIOPE.

1380 Souffrez qu'auparavant par d'autres sacrifices
Nous nous rendions des eaux les déités propices.
Neptune est irrité ; les nymphes de la mer
Ont de nouveaux sujets encore de s'animer ;
Et comme mon orgueil fit naître leur colère,
Par mes submissions je dois les satisfaire.
1385 Sur leurs sables, témoins de tant de vanités,
Je vais sacrifier à leurs divinités ;
Et conduisant ma fille à ce même rivage,
De ces mêmes beautés leur rendre un plein hommage,
Joindre nos vœux au sang des taureaux immolés,
1390 Puis nous vous rejoindrons au temple où vous allez.

PERSÉE.

Souffrez qu'en même temps de ma fière marâtre
Je tâche d'apaiser la haine opiniâtre ;
Qu'un pareil sacrifice et de semblables vœux
Tirent d'elle l'aveu qui peut me rendre heureux.
1395 Vous savez que Junon à ce lien préside,
Que sans elle l'hymen marche d'un pied timide,
Et que sa jalousie aime à persécuter
Quiconque ainsi que moi sort de son Jupiter.

CÉPHÉE.

Je suis ravi de voir qu'au milieu de vos flammes
1400 De si dignes respects règnent dessus vos âmes.
Allez, j'immolerai pour vous à Jupiter,
Et je ne vois plus rien enfin à redouter.
Des dieux les moins bénins l'éternelle puissance
Ne veut de nous qu'amour et que reconnaissance ;
1405 Et jamais leur courroux ne montre de rigueurs
Que n'abatte aussitôt l'abaissement des cœurs.

ACTE V

DÉCORATION DU CINQUIÈME ACTE. L'architecture ne s'est pas épuisé en la structure de ce palais royal. Le temple qui lui succède a tan davantage sur lui, qu'il fait mépriser ce qu'on admirait : aussi est-il juste que la demeure des Dieux l'emporte sur celle des hommes, et l'art du sieur Torrelli est ici d'autant plus merveilleux qu'il fait paraître une grande diversité en ces deux décorations, quoiqu'elles soient presque le même chose. On voit encore en celle-ci deux rangs de colonnes comme en l'autre, mais d'un ordre si différent, qu'on n'y remarque aucun rapport. Celles-ci sort du porphyre, et tous les accompagnements qui les soutiennent et qui les finissent, de bronze ciselé, dont la gravure représente quantité de dieux et de déesses. La réflexion des lumières sur ce bronze en fait sortir un jour tout extraordinaire. Un grand et superbe dôme couvre le milieu de ce temple magnifique, l'artifice de l'ouvrier jette une galerie toute brillante d'or et d'azur. Le dessous de cette galerie laisse voir le dedans du temple par trois portes d'argent ouvragées à jour : on y verrait Céphée sacrifiant à Jupiter pour le mariage de sa fille, n'était que l'attention que les spectateurs prêteraient à ce sacrifice les détournerait de celle qu'ils doivent à ce qui se passe dans le parvis que représente le théâtre.

SCÈNE PREMIÈRE.

Phinée, Ammon.

AMMON.

Vos amis assemblés brûlent tous de vous suivre,
Et Junon dans son temple entre vos mains le livre.
Ce rival, presque seul au pied de son autel,
1410 Semble attendre à genoux l'honneur du coup mortel.
Là, comme la déesse agréera la victime,
Plus les lieux seront saints, moindre en sera le crime ;
Et son aveu changeant de nom à l'attentat,
Ce sera sacrifice au lieu d'assassinat.

PHINÉE.

1415 Que me sert que Junon, que Neptune propice,
Que tous les dieux ensemble aiment ce sacrifice,
Si la seule déesse à qui je fais des vœux
Ne m'en voit que d'un oeil d'autant plus rigoureux,
Et si ce coup, sensible au coeur de l'inhumaine,
1420 D'un injuste mépris fait une juste haine ?
Ami, quelque fureur qui puisse m'agiter,
Je cherche à l'acquérir, et non à l'irriter ;
Et m'immoler l'objet de sa nouvelle flamme,
Ce n'est pas le chemin de rentrer dans son âme.

AMMON.

1425 Mais, seigneur, vous touchez à ce moment fatal
Qui pour jamais la donne à cet heureux rival.

En cette extrémité que prétendez-vous faire ?

PHINÉE.

Tout, hormis l'irriter ; tout, hormis lui déplaire :
Soupirer à ses pieds, pleurer à ses genoux,
1430 Trembler devant sa haine, adorer son courroux.

AMMON.

Quittez, quittez, seigneur, un respect si funeste ;
Ôtez-vous ce rival, et hasardez le reste :
En dût-elle à jamais dédaigner vos soupirs,
La vengeance elle seule a de si doux plaisirs...

PHINÉE.

1435 N'en cherchons les douceurs, ami, que les dernières.
Rarement un amant les peut goûter entières ;
Et quand de sa vengeance elles sont tout le fruit,
Ce sont fausses douceurs que l'amertume suit.
La mort de son rival, les pleurs de son ingrate,
1440 Ont bien je ne sais quoi qui dans l'abord le flatte ;
Mais de ce cher objet s'en voyant plus haï,
Plus il s'en est flatté, plus il s'en croit trahi.
Sous d'éternels regrets son âme est abattue,
Et sa propre vengeance incessamment le tue.
1445 Ce n'est pas que je veuille enfin la négliger :
Si je ne puis fléchir, je cours à me venger ;
Mais souffre à mon amour, mais souffre à ma faiblesse
Encore un peu d'effort auprès de ma princesse.
Un amant véritable espère jusqu'au bout,
1450 Tant qu'il voit un moment qui peut lui rendre tout.
L'inconstante, peut-être encore toute étonnée,
N'était pas bien à soi quand elle s'est donnée ;
Et la reconnaissance a fait plus que l'amour
En faveur d'une main qui lui rendait le jour.
1455 Au sortir du péril, pâle encore et tremblante,
L'image de la mort devant les yeux errante,
Elle a cru tout devoir à son libérateur ;
Mais souvent le devoir ne donne pas le coeur ;
Il agit rarement sans un peu d'imposture,
1460 Et fait peu de présents dont ce coeur ne murmure.
Peut-être, ami, peut-être après ce grand effroi
Son amour en secret aura parlé pour moi :
Les traits mal effacés de tant d'heureux services,
Les douceurs d'un beau feu qui furent ses délices,
1465 D'un regret amoureux touchant son souvenir,
Auront en ma faveur surpris quelque soupir,
Qui s'échappant d'un coeur qu'elle force à ma perte,
M'en aura pu laisser la porte encore ouverte.
Ah ! Si ce triste hymen se pouvait éloigner !

AMMON.

1470 Quoi ? Vous voulez encore vous faire dédaigner ?
Sous ce honteux espoir votre fureur se dompte ?

PHINÉE.

Que veux-tu ? Ne sois point le témoin de ma honte :
Andromède revient ; va trouver nos amis,
Va préparer leurs bras à ce qu'ils m'ont promis.
1475 Ou mes nouveaux respects fléchiront l'inhumaine,
Ou ses nouveaux mépris animeront ma haine ;
Et tu verras mes feux, changés en juste horreur,
Armer mes désespoirs, et hâter ma fureur.

AMMON.

Je vous plains ; mais enfin j'obéis, et vous laisse.

SCÈNE II.

Cassiope, Andromède, Phinée, Suite de la Reine.

PHINÉE.

1480 Une seconde fois, adorable princesse,
Malgré de vos rigueurs l'impérieuse loi...

ANDROMÈDE.

Quoi ? Vous voyez la reine, et vous parlez à moi !

PHINÉE.

C'est de vous seule aussi que j'ai droit de me plaindre :
Je serais trop heureux de la voir vous contraindre,
1485 Et n'accuserais plus votre infidélité,
Si vous vous excusiez sur son autorité.
Au nom de cette amour autrefois si puissante,
Aidez un peu la mienne à vous faire innocente :
Dites-moi que votre âme à regret obéit,
1490 Qu'un rigoureux devoir malgré vous me trahit ;
Donnez-moi lieu de dire : " elle-même elle en pleure,
Elle change forcée, et son coeur me demeure ; "
Et soudain, de la reine embrassant les genoux,
Vous m'y verrez mourir sans me plaindre de vous.
1495 Mais que lui puis-je, hélas ! Demander pour remède,
Quand la main qui me tue est celle d'Andromède,
Et que son coeur léger ne court au changement
Qu'avec la vanité d'y courir justement ?

CASSIOPE.

Et quel droit sur ce coeur pouvait garder Phinée,
1500 Quand Persée a trouvé la place abandonnée,
Et n'a fait autre chose, en prenant son parti,
Que s'emparer d'un lieu dont vous étiez sorti ?
Mais sorti, le dirai-je, et pourrez-vous l'entendre ?
Oui, sorti lâchement, de peur de le défendre.
1505 Ainsi nous n'avons fait que le récompenser
D'un bien où votre bras venait de renoncer,

Que vous cédiez au monstre, à lui-même, à tout autre :
Si c'est une injustice, examinons la vôtre.
La voyant exposée aux rigueurs de son sort,
1510 Vous vous étiez déjà consolé de sa mort ;
Et quand par un héros le ciel l'a garantie,
Vous ne vous pouvez plus consoler de sa vie.

PHINÉE.

Ah ! Madame...

CASSIOPE.

Eh bien ! Soit, vous avez soupiré
Autant que l'a pu faire un coeur désespéré.
1515 Jamais aucun tourment n'égala votre peine ;
Certes, quelque douleur dont votre âme fût pleine,
Ce désespoir illustre et ces nobles regrets
Lui devaient un peu plus que des soupirs secrets.
À ce défaut, Persée...

PHINÉE.

Ah ! C'en est trop, madame ;
1520 Ce nom rend, malgré moi, la fureur à mon âme :
Je me force au respect ; mais toujours le vanter,
C'est me forcer moi-même à ne rien respecter.
Qu'a-t-il fait, après tout, si digne de vous plaire,
Qu'avec un tel secours tout autre n'eût pu faire ?
1525 Et tout héros qu'il est, qu'eût-il osé pour vous,
S'il n'eût eu que sa flamme et son bras comme nous ?
Mille et mille auraient fait des actions plus belles,
Si le ciel comme à lui leur eût prêté des ailes ;
Et vous les auriez vus encore plus généreux,
1530 S'ils eussent vu le monstre et le péril sous eux :
On s'expose aisément quand on n'a rien à craindre.
Combattre un ennemi qui ne pouvait l'atteindre,
Voir sa victoire sûre et daigner l'accepter,
C'est tout le rare exploit dont il se peut vanter ;
1535 Et je ne comprends point ni quelle en est la gloire,
Ni quel grand prix mérite une telle victoire.

CASSIOPE.

Et votre aveuglement sera bien moins compris,
Qui d'un sujet d'estime en fait un de mépris.
Le ciel, qui mieux que nous connaît ce que nous sommes,
1540 Mesure ses faveurs au mérite des hommes ;
Et d'un pareil secours vous auriez eu l'appui,
S'il eût pu voir en vous mêmes vertus qu'en lui.
Ce sont grâces d'en haut rares et singulières,
Qui n'en descendent point pour des âmes vulgaires ;
1545 Ou pour en mieux parler, la justice des cieus
Garde ce privilège au digne sang des dieux :
C'est par là que leur roi vient d'avouer sa race.

ANDROMÈDE.

Je dirai plus, Phinée ; et pour vous faire grâce,
Je veux ne rien devoir à cet heureux secours
1550 Dont ce vaillant guerrier a conservé mes jours ;

Je veux fermer les yeux sur toute cette gloire,
Oublier mon péril, oublier sa victoire,
Et quel qu'en soit enfin le mérite ou l'éclat,
Ne juger entre vous que depuis le combat.
1555 Voyez ce qu'il a fait, lorsque après ces alarmes,
Me voyant toute acquise au bonheur de ses armes,
Ayant pour lui les dieux, ayant pour lui le roi,
Dans sa victoire même il s'est vaincu pour moi.
Il m'a sacrifié tout ce haut avantage ;
1560 De toute sa conquête il m'a fait un hommage ;
Il m'en a fait un don ; et fort de tant de voix,
Au péril de tout perdre, il met tout à mon choix :
Il veut tenir pour grâce un si juste salaire ;
Il réduit son bonheur à ne me point déplaire ;
1565 Préférant mes refus, préférant son trépas
À l'effet de ses vœux qui ne me plairait pas.
En usez-vous de même ? Et votre violence
Garde-t-elle pour moi la même déférence ?
Vous avez contre vous et les dieux et le roi,
1570 Et vous voulez encore m'obtenir malgré moi !
Sous ombre d'une foi qui se tient en réserve,
Je dois à votre amour ce qu'un autre conserve ;
À moins que d'être ingrate à mon libérateur,
À moins que d'adorer un lâche adorateur,
1575 Que d'être à mes parents, aux dieux mêmes rebelle,
Vous crierez après moi sans cesse : " à l'infidèle ! "
C'était aux yeux du monstre, au pied de ce rocher,
Que l'effet de ma foi se devait rechercher ;
Mon âme, encore pour vous de même ardeur pressée,
1580 Vous eût tendu la main au mépris de Persée,
Et cru plus glorieux qu'on m'eût vue aujourd'hui
Expirer avec vous que régner avec lui.
Mais puisque vous m'avez envié cette joie,
Cessez de m'envier ce que le ciel m'envoie ;
1585 Et souffrez que je tâche enfin à mériter,
Au refus de Phinée, un fils de Jupiter.

PHINÉE.

Je perds donc temps, madame, et votre âme obstinée
N'a plus amour, ni foi, ni pitié pour Phinée ?
Un peu de vanité qui flatte vos parents,
1590 Et d'un rival adroit les respects apparents,
Font plus en un moment, avec leurs artifices,
Que n'ont fait en six ans ma flamme et mes services ?
Je ne vous dirai point que de pareils respects
À tout autre que vous pourraient être suspects,
1595 Que qui peut se priver de la personne aimée
N'a qu'une ardeur civile et fort mal allumée,
Que dans ma violence on doit voir plus d'amour :
C'est un présent des cieux, faites-lui votre cour ;
Plus fidèle qu'à moi, tenez-lui mieux parole :
1600 J'en vais rougir pour vous, cependant qu'il me vole ;
Mais ce rival peut-être, après m'avoir volé,
Ne sera pas toujours sur ce cheval ailé.

ANDROMÈDE.

Il n'en a pas besoin s'il n'a que vous à craindre.

PHINÉE.

Il peut avec le temps être le plus à plaindre.

ANDROMÈDE.

1605 Il porte à son côté de quoi l'en garantir.

PHINÉE.

Vous l'attendez ici, je vais l'en avertir.

CASSIOPE.

Son amour peut sans vous nous rendre cet office.

PHINÉE.

Le mien s'efforcera pour ce dernier service.
Vous pouvez cependant divertir vos esprits
1610 À rendre compte au roi de vos justes mépris.

SCÈNE III.

Céphée, Cassiope, Andromède, Suite du Roi et de la Reine.

CÉPHÉE.

Que faisait là Phinée ? Est-il si téméraire
Que ce que font les dieux il pense à le défaire ?

CASSIOPE.

Après avoir prié, soupiré, menacé,
Il vous a vu, seigneur, et l'orage a passé.

CÉPHÉE.

1615 Et vous prêtiez l'oreille à ses discours frivoles ?

CASSIOPE.

Un amant qui perd tout peut perdre des paroles ;
Et l'écouter sans trouble et sans rien hasarder,
C'est la moindre faveur qu'on lui puisse accorder.
Mais, seigneur, dites-nous si Jupiter propice
1620 Se déclare en faveur de votre sacrifice,
Si de notre famille il se rend le soutien,
S'il consent l'union de notre sang au sien.

CÉPHÉE.

Jamais les feux sacrés et la mort des victimes
N'ont daigné mieux répondre à des vœux légitimes.

1625 Tous auspices heureux ; et le grand Jupiter
Par des signes plus clairs ne pouvait l'accepter,
À moins qu'y joindre encore l'honneur de sa présence,
Et de sa propre bouche assurer l'alliance.

CASSIOPE.

Les nymphes de la mer nous en ont fait autant ;
1630 Toutes ont hors des flots paru presque à l'instant ;
Et leurs bénins regards envoyés au rivage
Avec notre encens ont reçu notre hommage ;
Après le sacrifice honoré de leurs yeux,
Où Neptune à l'envi mêlait ses demi-dieux,
1635 Toutes ont témoigné d'un penchant de tête
Consentir au bonheur que le ciel nous apprête ;
Et nos submissions désarmant leurs dédains,
Toutes ont pour adieu battu l'onde des mains.
Que si même bonheur suit les vœux de Persée,
1640 Qu'il ait vu de Junon sa prière exaucée,
Nous n'avons plus à craindre aucun sinistre effet.

CÉPHÉE.

Les dieux ne laissent point leur ouvrage imparfait :
N'en doutez point, madame, aussi bien que Neptune
Junon consentira notre bonne fortune.
1645 Mais que nous veut Aglante ?

SCÈNE IV.

**Cépéhe, Cassoipe, Andromède, Aglante, Suite
du Roi et de la Reine.**

AGLANTE.

Ah ! Seigneur, au secours !
Du généreux Persée on attaque les jours.
Presque au sortir du temple une troupe mutine
Vient de l'environner, et déjà l'assassine.
Phinée en les joignant, furieux et jaloux,
1650 Leur a crié : « Main basse ! À lui seul, donnez tous ! »
Ceux qui l'accompagnaient tout aussitôt se rendent,
Clyte et Nylée encore vaillamment le défendent ;
Mais ce sont vains efforts de peu d'autres suivis,
Et je viens toute en pleurs vous en donner avis.

CASSIOPE.

1655 Dieux ! Est-ce là l'effet de tant d'heureux présages ?
Allez, gardes, allez signaler vos courages ;
Allez perdre ce traître, et punir ce voleur
Qui prétend sous le nombre accabler la valeur.

CÉPHÉE.

Modérez vos frayeurs, et vous, séchez vos larmes.
1660 Le ciel n'a point besoin du secours de nos armes ;
Il a de ce héros trop pris les intérêts,
Pour n'avoir pas pour lui des miracles tous prêts :

Et peut-être bientôt sur ce lâche adversaire
Vous entendrez tomber la foudre de son père.
1665 Jugez de l'avenir par ce qui s'est passé ;
Les dieux achèveront ce qu'ils ont commencé ;
Oui, les dieux à leur sang doivent ce privilège :
Y mêler notre main, c'est faire un sacrilège.

CASSIOPE.

1670 Seigneur, sur cet espoir hasarder ce héros,
c'est trop...

SCÈNE V.

**Céphée, Cassiope, Andromède, Phorbas,
Aglante, Suite du Roi et de la Reine.**

PHORBAS.

Mettez, grand roi, votre esprit en repos ;
La tête de Méduse a puni tous ces traîtres.

CÉPHÉE.

Le ciel n'est point menteur, et les dieux sont nos maîtres.

PHORBAS.

Aussitôt que Persée a pu voir son rival :
"Descendons, a-t-il dit, en un combat égal ;
1675 Quoique j'aie en ma main un entier avantage,
Je ne veux que mon bras, ne prends que ton courage.
- Prends, prends cet avantage, et j'userai du mien,"
Dit Phinée ; et soudain, sans plus répondre rien,
Les siens donnent en foule, et leur troupe pressée
1680 Fait choir Ménale et Clyte aux pieds du grand Persée.
Il s'écrie aussitôt : « Amis, fermez les yeux,
Et sauvez vos regards de ce présent des cieus :
J'atteste qu'on m'y force, et n'en fais plus d'excuse .»
Il découvre à ces mots la tête de Méduse.
1685 Soudain j'entends des cris qu'on ne peut achever ;
J'entends gémir les uns, les autres se sauver ;
J'entends le repentir succéder à l'audace ;
J'entends Phinée enfin qui lui demande grâce.
« Perfide, il n'est plus temps, » lui dit Persée. Il fuit :
1690 J'entends comme à grands pas ce vainqueur le poursuit ;
Comme il court se venger de qui l'osait surprendre ;
Je l'entends s'éloigner, puis je cesse d'entendre.
Alors, ouvrant les yeux par son ordre fermés,
Je vois tous ces méchants en pierre transformés ;
1695 Mais l'un plein de fureur, et l'autre plein de crainte,
En porte sur le front l'image encore empreinte ;
Et tel voulait frapper, dont le coup suspendu
Demeure en sa statue à demi descendu ;
tant cet affreux prodige...

SCÈNE VII.

**Mercure, Céphée, Cassiope, Andromède,
Persée, Phorbas, Aglante, Suite du Roi et de la
Reine.**

Mercure revole en haut après avoir parlé.

Mercure revole en haut après avoir parlé.

MERCURE, au milieu de l'air.

Roi, reine, et vous princesse, et vous heureux vainqueur,
Que Jupiter mon père
Tient pour mon digne frère,
Ne craignez plus du sort la jalouse rigueur.
1725 Ces portes du temple fermées,
Dont vos âmes sont alarmées,
Vous marquent des faveurs où tout le ciel consent :
Tous les dieux sont d'accord de ce bonheur suprême ;
Et leur monarque tout-puissant
1730 Vous le vient apprendre lui-même.

CASSIOPE.

Redoublons donc nos vœux, redoublons nos ferveurs,
Pour mériter du ciel ces nouvelles faveurs.

CHOEUR de MUSIQUE.

Maître des dieux, hâte-toi de paraître,
Et de verser sur ton sang et nos rois
1735 Les grâces que garde ton choix
À ceux que tu fais naître.
Fais choir sur eux de nouvelles couronnes,
Et fais-nous voir, par un heur accompli,
Qu'ils ont tous dignement rempli
1740 Le rang que tu leur donnes.

SCÈNE VIII.

**Jupiter, Junon, Neptune, Céphée, Cassiope,
Andromède, Persée, Phorbas, Aglante, Suite
du Roi et de la Reine.**

Sitôt que Junon a dit ces vers, elle fait prendre place au Roi et à Persée auprès d'elle. Neptune fait le même honneur à la reine et la princesse Andromède ; et tous ensemble remontent dans le ciel qui les attend, cependant que le peuple, pour acclamation publique, chante ces vers qui viennent d'être prononcés par Jupiter.

JUPITER, dans son trône au milieu de l'air.

Des noces de mon fils la terre n'est pas digne,
La gloire en appartient aux cieux,
Et c'est là ce bonheur insigne
Qu'en vous fermant mon temple ont annoncé les dieux.
1745 Roi, reine, et vous amants, venez sans jalousie
Vivre à jamais en ce brillant séjour,
Où le nectar et l'ambrosie
Vous seront comme à nous prodigués chaque jour ;
Et quand la nuit aura tendu ses voiles,
1750 Vos corps semés de nouvelles étoiles,
Du haut du ciel éclairant aux mortels,
Leur apprendront qu'il vous faut des autels.

JUNON, à Persée.

Junon même y consent, et votre sacrifice
A calmé les fureurs de son esprit jaloux.

NEPTUNE, à Cassiope.

1755 Neptune n'est pas moins propice,
Et vos encens désarment son courroux.

JUNON.

Venez, héros, et vous Céphée,
Prendre là-haut vos places de ma main.

NEPTUNE.

1760 Reines, venez ; que ma haine étouffée
Vous conduise elle-même à cet heur souverain.

PERSÉE.

Accablés et surpris d'une faveur si grande...

JUNON.

Arrêtez là votre remerciement :
L'obéissance est le seul compliment
Qu'agrée un Dieu quand il commande.

LE CHOEUR.

1765 Allez, amants, allez sans jalousie
Vivre à jamais en ce brillant séjour,
Où le nectar et l'ambrosie
Vous seront comme aux dieux prodigués chaque jour ;
Et quand la nuit aura tendu ses voiles,
1770 Vos corps semés de nouvelles étoiles,
Du haut du ciel éclairant aux mortels,
Leur apprendront qu'il vous faut des autels.

FIN

Privilège du Roi

LOUIS par la grâce de Dieu, roi de France et de Navarre : À nos âmes et féaux conseilles, les gens tenant nos cours de parlement, maîtres de requêtes ordinaires de notre hôtel, baillifs, sénéchaux, prévôts, leurs lieutenants, et à tous autres nos justiciers et officiers qu'il appartiendra, Salut. Notre cher et bien aimé le sieur CORNEILLE, Nous a fait remontrer qu'il a composé deux pièces de théâtre, l'une intitulée Andromède, et l'autre Don Sanche d'Aragon, lesquelles il est sollicité de faire imprimer pour les donner au public ; et d'autant que cela ne se peut sans grand frais, il nous a supplié de lui accordé nos lettres sur ce nécessaires. À ces causes, Nous avons permis, et permettons per ces présentes à l'Exposant, de faire imprimer, vendre et débiter en tous les lieux de notre obéissance, par tel imprimeur qu'il voudra choisir, lesdites deux pièces d'Andromède et Don Sanche d'Aragon, avec figures ou sans figures, conjointement ou séparément, en tels marges, et tels caractères, et autant de fois que bon lui semblera, durant l'espace de dix ans entier et accomplis, à compter du jour que chacune sera achevée d'imprimer pour la première fois. Et faisons très expresses défences à toutes personnes de quelque qualité et condition qu'elles soient, d'imprimer, vendre et débiter ni l'une ni l'autre sans le consentement de l'exposant, ou de ceux qui auront son droit, sous prétexte d'augmentation, correction, changement de titre, fausses remarques, ou autrmeent en quelque sorte et manière que ce soit, à peine de quinze cent livres d'amande, applicables un tiers à Nous, un tiers aux Hôtels-Dieu des lieux où se seront fait les saisies, et l'autre tiers à l'Exposant, ou au libraire dont il se sera servi ; de confiscation des exemplaires qui seront imprimés en vertu des présentes, en notre bibliothèque publique, et un en celle du sieur de Chateauneuf chancelier, Garde des Sceaux de France, autant que de les exposer en vente, à peine de nullité des présentes, elles soient tenues pour devenues signifiées, et que foi y soit ajoutée, et aux copies collationnées par l'un des nos âmes et féaux conseillers et secrétaires, comme à l'original : mandons au premier notre huissier ou sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution des présentes tous exploits nécessaires, sans demander autre permission : car tel est notre plaisir. Donné a Paris le onzième jour d'Avril l'en de grâce mille six cent cinquante : et de notre règne le septième. Par le roi en son conseil, signé CONRARD. Et scellé sur simple queue du grand sceau de cire jaune.

Les exemplaires ont été fournis.

Achevé d'imprimer à Rouen par Laurens Maurry, le 13 d'août mille six cent cinquante.

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].